

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois de Février, 1703.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Françoisse.

M. DCC III.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*


Mois de Février, 1703.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I.  E sujet du voyage du
Cardinal Grimaldi à
Vienne a été enfin con-
nu, de même que le
projet du Pape pour le
retablissement de la tranquillité de l'I-
talie.

F 2

italie. On le pretend au moins, & s'il faut s'en rapporter aux Lettres de Rome, ils'agit d'une suspension d'armes, dont les principales conditions seroient, *Que les Troupes de l'Empereur, & celles des deux Couronnes unies fortiroient également de l'Italie; Que néanmoins il resteroit quelques Troupes dans le Duché de Milan & dans les Royaumes de Naples & Sicile pour garder ces Etats au nom de la Monarchie d'Espagne; Que la Forteresse de Mantoue seroit confiée à la garde des Troupes du Pape & de la Republique de Venise, jusqu'à la conclusion de la Paix generale; Et que le Duc de Modene seroit incessamment retabli dans la paisible jouissance de tous ses Etats & Domaines.* On assure que le Pape affectionne extrêmement ce Projet, & je le croy aisément; car de l'humeur dont il s'est montré depuis son exaltation au Pontificat, toutes conditions lui paroîtront bonnes, pourveu seulement qu'elles puissent éloigner la guerre de l'Italie & maintenir l'Etat Ecclesiastique dans une paix profonde. Mais la question est de sçavoir si l'Empereur voudra consentir à un Traité, qui donneroit, pour ainsi dire, cause gagnée au Roi de France, & qui en lui assurant par provision la tranquillité

possession des riches Etats d'Italie, lui donneroit moyen d'augmenter ses forces en Allemagne de quarante ou cinquante mille hommes pour le moins, & par consequent de perpetuer la guerre jusqu'à l'infini. J'avoué que la situation presente des affaires de Sa Majesté Imperiale en Italie, n'est pas avantageuse; mais elles ne sont pourtant pas, Dieu merci, dans un état qui l'oblige à abandonner entierement les Peuples de ce Pais-là. Ses Troupes, quoi qu'il en soit, y sont encore, & pourveu qu'on leur envoie le renfort necessaire, il ne faut pas douter qu'elles ne s'y maintiennent avec gloire. Le passé doit être là dessus garand de l'avenir, & l'on peut s'en reposer avec assurance sur le courage qu'elles ont fait paroître en tant d'occasions, & particulièrement sur la sage conduite du Prince Eugene de Savoye. Je ne suis pas surpris que le Pape souhaite l'exécution de son Projet, car comme j'ai déjà dit, il n'a point d'autre but, que de renvoyer la guerre hors de l'Italie, & d'ailleurs son inclination pour l'Empereur est assez connue; mais j'avoué que je ne puis comprendre sur quel fondement il a pu croire que Sa Majesté Imperiale y donneroit les

main. Cependant on assure qu'il s'en flatte toujours, & que l'esperance qu'il en a l'a porté à établir des indulgences pour sept ans, en faveur de ceux qui visiteront pendant quinze jours une des Eglises de Rome consacrées à la Vierge, & qui y demanderont avec zèle & piété l'assistance divine sur les pressants besoins de l'Eglise Romaine & de l'Europe.

Il continué aussi dans le dessein du voyage de Notre Dame de Lorette, & il a déclaré qu'il le vouloit faire entièrement à ses dépens, sans être à la charge de la Chambre Apostolique, ni des Communautéz qui se trouveroient sur sa route, & pour cet effet il a fait calculer à quoi se monteroit la dépense du voyage; mais il n'a pas été peu surpris en apprenant qu'elle se monteroit à 1500. écus par jour. On a frappé au sujet de ce futur voyage une Médaille, où le Pape est représenté d'un côté, & au revers la sainte Chapelle de Lorette avec cette inscription, *Iter para tutum.*

Je vous marquai le mois dernier, que le Cardinal Cantelmi Archevêque de Naples étoit mort, & que l'on croyoit que cet Archevêché seroit donné à Monsieur Pignatelli Nonce en Polo-

Pologne. C'étoit l'opinion publique, & elle se trouvoit appuyée par la prière que le Duc de Monteleon frere de ce Prelat avoit fait au Pape sur ce sujet; mais on apprend que le Cardinal de Fourbin lui a dressé une contrebatterie par ordre du Roi Très-Chrétien, qui soupçonne Monsieur Pignatelli d'être trop affectionné à l'Empereur, & l'on dit que cette considération obligera Sa Sainteté à conférer l'Archevêché en question à Monsieur Russo son Maître de Chambre. Quoiqu'il en soit elle n'en a encore disposé en faveur de personne, & même elle n'eût pas plutôt appris la mort du Cardinal Cantelmi qu'elle expédia un Bref à Monsieur Patricci son Nonce à Naples, par lequel elle le constituoit Vicaire Apostolique & Administrateur pendant la vacance de l'Archevêché. Aussi-tôt Monsieur Patricci le fit savoir aux Chanoines, & voulut entrer en possession; mais il trouva que ces Messieurs l'avoient prevenu, & qu'ils avoient déjà élu un Vicaire, en vertu d'un certain Privilège qui leur a été accordé par les anciens Pontifes, de sorte que voila encore un démêlé à vider.

Je ne vous entretiendrai point des

Cérémonies de la Fête de Noël, ni du Souper que l'on appelle la Cene, je vous dirai seulement que tout s'est passé en cette occasion avec la magnificence & la devotion accoutumées, & que tous les Ministres étrangers furent admis auprès de Sa Sainteté pour lui faire leurs complimens à l'occasion des Fêtes, à la reserve du Comte de Lamberg Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, qui n'y alla point, & qui se contenta d'envoyer son Secretaire à Monsieur Ruffo Maître de Chambre de Sa Sainteté. Quelques jours après, savoir le 29. Decembre, Monsieur Zecadéra, Secretaire des Brefs Latins, fut blessé à mort d'un coup de Fuzil qu'on lui tira sur les huit heures du soir, comme il passoit du Cabinet du Pape à son appartement au Vatican. Il vécut huit jours après le coup, & mourut sans avoir voulu charger personne. Cependant le Pape qui le regrette extrêmement, a fait faire une exacte recherche pour découvrir l'assassin, jusques là qu'il a fait arrêter tous les Domestiques du défunt, & quelques autres personnes, dans l'esperance qu'en les interrogeant on pourra découvrir quelques indices de la verité. Il a aussi promis une recom-

pense

pense de 2000. écus à celui qui viendrait denoncer l'assassin & qui le découvrirait.

La Pape tient toujours de tems en tems quelques Congrégations d'Etat, la difficulté des affaires presentes lui en fournissant assez d'occasions. Dans une de celles qui fut tenue à la fin du mois de Decembre, on resolut, après une meure deliberation, d'accorder aux François, ainsi qu'on avoit déjà fait aux Imperiaux, la permission de tirer une certaine quantité de grains & de fourrages de l'Etat Ecclesiastique pour la subsistance de leur Armée, & cela, à condition que les Partis de part & d'autre se contien droient & ne viendroient plus en course ni dans le Boulonnois ni dans le Ferrarois. Le Saint Pere approuva extrêmement cette resolution, & s'y conforma, mais le lendemain ou un des jours suivans, il apprit que Monsieur d'Albergotti avec un Detachement de quatre mille François étoit venu faire un ravage épouvantable dans le Pais de Boulogne. Cela le fâcha fort, & dans le premier mouvement de sa colere, il envoya chercher le Cardinal de Fourbin, auquel il fit de grandes plaintes de ce procédé, lui reprochant que c'étoit mal

F 5

ex-

executer la promesse qui lui avoit été faite auparavant. Il en écrivit aussi au Roi Très-Chrétien, & il envoya ordre au Cardinal Legat de Ferrare de bien garnir de Troupes réglées & de milices les bords du Pô, pour mettre à couvert cette Province des courses des Imperiaux & des François, & les empêcher d'y venir percer les Dignes.

Cependant un Armateur Zelandois portant la Bannière de l'Empereur, ayant amené à Civita-vechia un petit Batiment chargé de bled, qu'il avoit pris sur les François, le Gouverneur de la Place le fit d'abord arrêter avec sa prise à la priere du Consul de France, sur quoi l'Ambassadeur de l'Empereur envoya un de ses Gentilshommes au Cardinal Paulucci premier Ministre & Secrétaire d'Etat, pour lui représenter que puis qu'on avoit souffert que les François fussent venus vendre à Ancone non seulement les prises faites sur les Imperiaux dans la Mer Adriatique, mais aussi le pillage qu'ils avoient fait dans quelques villages sur la Côte de Croatie, jusqu'aux Vases sacrés, & aux Ornaments des Eglises & de leurs Autels, il étoit juste que les Vaisseaux qui ont com-

mission

mission de l'Empereur son Maître eussent la même liberté, & qu'ainsi il supplioit Sa Sainteté de faire relâcher l'armateur qui avoit été arrêté avec sa prise en faveur des François. Quoi que cette demande fut très légitime on fit neantmoins d'abord quelque difficulté de l'accorder, par ce que l'Armateur étoit Zelandois & Protestant, mais l'Ambassadeur ayant fait connoître en suite que si on ne le relâchoit pas, il seroit contraint decrire au Comte de Staremberg, afin qu'il usât de repesaille dans le Ferarois, jusques à la valeur desdits vaisseaux, le Conseil du Pape résolut de ne point attendre cette extremité, & d'envoyer au plutôt ordre au Gouverneur de Civita-vechia de relâcher l'Armateur & sa prise, à condition qu'ils y feroient Quarantaine.

Le Cardinal de Medicis a été déclaré par le Roi T. C. Protecteur des affaires de France, & Sa Majesté outre les 12000. écus de pension attachez à ce Poste, lui fait esperer des Benefices en son Royanme jusqu'à la valeur de cent mille livres de rente, pourveu qu'il demeure fidèlement attaché à ses intérêts, & qu'il y engage le Grand Duc son frere, ou du

F 6

moins

moins qu'il l'empêche d'embrasser ceux de l'Empereur. Voila de quoi faire passer à ce Prince l'envie de quitter le Chapeau de Cardinal, aussi dit-on qu'il n'y pense plus, & qu'il est resolu de passer sa vie dans le sacré College. On assure même qu'il viendra établir sa residence à Rome vers le tems de Pâques. Comme ce Cardinal est aussi Protecteur des affaires d'Espagne, il avoit fait mettre les armes des deux Couronnes sur la Porte de son Palais, celles de France à la main droite, & celles d'Espagne à la main gauche, mais le Comte de Lamberg Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, n'en eut pas été plutôt adverti, qu'il protesta au nom de l'Empereur contre cette disposition par l'Ecrit suivant.

L *Eopold Joseph Comte du S. Empire, de Lannberg, Chevalier de la Clef d'or, Conseiller d'Etat de l'Empereur, Chevalier de la Toison d'or, & Ambassadeur de S. M. Imperiale auprès du Souverain Pontife Clement XII.*

Comme il court un bruit, qui n'est que trop certain, qu'on doit attacher sur la Façade du Palais de Médicis dans la Place Madame, les
Ar-

Armes de France à la droite des Armoiries des Royaumes, qui concernent la Couronne d'Espagne, & qu'une telle pratique dans les conséquences, pourroit être citée à l'avenir, comme un exemple préjudicable aux autres Prerogatives de cette Monarchie, vu qu'on n'a pas relevé la même chose pratiquée par Madame la Princesse des Ursins, sur la porte de son Palais, comme étant une action particulière d'une Dame Françoisse, laquelle ne tiroit point à conséquence. Ainsi, afin qu'on ne puisse point dans aucun tems interpréter notre silence, pour un acte de consentement: on déclare & proteste au nom de S. M. Imperiale, à laquelle, par les raisons deduites dans plusieurs ecrits, appartient la defense legitime des Droits de la Couronne d'Espagne, & des Royaumes & Nations qui en dependent, que telles choses faites ou à faire à l'avenir doivent être considérées comme Clandestines & violentes, & que toutes fois & quantes qu'il plaira à Dieu de retablir la Monarchie dans sa premiere liberté, & sous son legitime Successeur de la très-Auguste

„ Maison d'Autriche, on proteste de
 „ retracter & faire retracter tels &
 „ semblables actes comme nuls, at-
 „ tentez, & de nul exemple, non seu-
 „ lement auprès de routes sortes de
 „ Princes, ou Puissances, mais mê-
 „ me de tout le monde; & qu'on doit
 „ considérer comme en son entier,
 „ l'état où se trouvoit le Lustre de la
 „ Couronne, la dignité des particu-
 „ liers, & la haute estime de la Na-
 „ tion sous le Règne Glorieux de
 „ Charles II. dernier Roi d'Espagne.
 „ Et afin que le présent Acte de
 „ protestation, declaration & con-
 „ tradiction soit tenu pour vrai, legi-
 „ time & selon les Loix dans le tems
 „ à venir, & à perpétuité, nous l'a-
 „ vons fait faire par un Notaire public
 „ & en presence de Témoins dignes
 „ de foi. Donné dans nôtre Palais
 „ Imperial ce 3. de Janvier 1703.

*Leopold Joseph Comte de
 Lamberg Ambassadeur
 de S. M. Imp.*

Cet écrit ayant couru de main en
 main par toute la ville de Rome,
 fut bien-tôt envoyé au Cardinal
 de Medecis à Florence, & aussi-tôt
 Son Altesse Eminentissime envoya or-
 dre

dre à l'Abbé Staffa de faire ôter de
 dessus la Porte de son Palais les Ar-
 mes de France aussi bien que celles
 d'Espagne, & d'y laisser seulement
 celles du Pape, ce qui a été executé.

Les Pluyes continuelles qu'il a fait
 pendant cet hiver à Rome & aux en-
 virons ont causé deux differents de-
 bordements du Tibre qui ont inondé
 toute la ville basse, en sorte qu'en plu-
 sieurs endroits on a été obligé d'y aller
 en Bateau. Quelques Maisons ont été
 ruinées, & les appartements bas de la
 plupart des autres ont été remplis
 d'eaux & de sables, de même que les
 Puits & les Fontaines. Le dom-
 mage est grand, & les pauvres sur tout
 ont extrêmement souffert, mais sa Sain-
 teté a eu soin de les secourir en leur
 envoyant du pain dans des Bateaux,
 qui alloient de Maison en Maison. On
 est dans une grande crainte que la san-
 ge & l'ordure qui a été entraînée par
 les eaux du Tibre dans les Caves, ne
 vienne à causer quelque infection dans
 la ville l'Été prochain, & pour pre-
 venir ce malheur autant que faire se
 peut, sa Sainteté a défendu au Peuple
 de Rome de boire l'eau des Puits qui
 sont dans la ville basse.

Naples.

II. On a encore découvert à Naples un nouveau dessein contre le Gouvernement, dans lequel on pretend qu'un grand nombre de personnes sont engagées. On est presentement occupé à en faire une exacte perquisition, & comme l'on y compte entre plusieurs autres Ecclesiastiques six Carmes dechauffez qui se tiennent renfermés dans leur Couvent, le Vice-Roi a envoyé un exprès à Rome pour demander au Pape la permission de les tirer de là, afin qu'on les puisse examiner & instruire leur Procez. Il a aussi considerablement augmenté la garde de sa personne de même que celle des Chateaux, & des principaux Postes de la Ville, craignant les suites de ce Complot. Le Duc de Popoli & le Marquis de Grigni sont allez à Cappoue pour visiter cette Place & la mettre en état de defense, & l'on a envoyé à Gaëte deux compagnies de renfort, avec quantité de Maçons & d'autres ouvriers pour y construire des Cazernes. D'autre côté le Conseil a envoyé des Officiers autorisés pour faire l'estimation & la

vente

vente des terres, & autres biens du Marquis del Vasto.

On fait encore quelques nouvelles levées à Naples, & afin de mieux encourager les habitans à y prendre parti, le fils du Vice-Roi, s'est enrôlé lui même pour simple Soldat dans une Compagnie d'Infanterie.

Milan.

III. Le Roi d'Espagne étant entré dans sa vingtième année le 19. du mois de Decembre passé, le Cardinal d'Archinto Archevêque de Milan chanta ce jour même le *Te Deum* dans l'Eglise Cathedrale de cette ville, au bruit d'une triple décharge du Canon. Le Prince de Vaudemont Gouverneur General du Duché assista à cette Ceremonie accompagné du Conseil privé, des Cours Superieures & d'un grand nombre de personnes de distinction. Le soir il y eut Opera, & le Palais fut illuminé par le dedans & par le dehors d'une infinité de Flambeaux & de Chandelles. Le Marquis de los Balbases qui a été nommé pour Ambassadeur d'Espagne à Rome à la Place du Duc d'Uceda, est allé en France pour y saluer le Roi T. C.

&c

& recevoir ses Instructions de ce Prince pour son Ambassade. Si l'Amirante de Castille avoit montré des sentimens aussi soumis & aussi devoiez que ceux là, il ne se trouveroit pas dans la peine où il est presentement. C'est pas seulement les biens de ce Seigneur que l'on attaque, mais aussi tout ce qui regarde sa personne, ou son honneur; & en dernier lieu on a par ordre de la Cour, abattu la statue qui étoit élevée dans la Place du Dome vis à vis de la grande Eglise.

Huit Regiments François qui étoient dans l'Armée d'Italie, semiront en marche le 10. du mois passé pour retourner en France, où ils doivent servir dans l'Armée de Flandres. L'Infanterie a deü s'embarquer à Final, & la Cavalerie doit traverser le Piemont & la Savoye.

Armées d'Italie.

IV. La prise de *Governolo* a delivré Mantouë des Courses des Impériaux, & a rendu les François Maîtres paisibles du Mincio. Elle les a aussi mis en état d'envoyer leur Partis jusques dans le Trentin, & de troubler la Communication de l'Armée Im-

Imperiale avec le Tirol, en sorte qu'à l'advenir les Allemands qui voudront passer de l'un à l'autre seront obligez de faire un plus grand detour. Il y a aussi de l'aparence qu'au premier beau tems les François attaqueront *Ostiglia*, ou *Final* du Modenois, & dans cette pensée le Comte de Staremberg qui commande à present l'Armée Imperiale, a fait entrer deux Regiments dans la dernière de ces deux Places. Pour le Prince Eugene de Savoye, il partit de l'Armée le 27. ou le 28. du Mois de Decembre pour se rendre à Vienne, où il doit assister à un Grand Conseil de Guerre, & prendre avec les Ministres de l'Empereur les Mesures necessaires pour la Campagne prochaine. Il arriva à Venise le 29. & prit son Logement chez le Comte de Bercka, mais il ne s'y arrêta qu'un jour, & partit incontinent après pour continuer sa route. Cependant les François ont bombardé *Bersello* pendant trois jours, mais sans y causer beaucoup de dommage, n'y ayant eu que six Maisons brulées, & un Convent de filles un peu endommagé. Ils menacent toujours d'assiéger cette Place, & en effect je ne vois rien qui les en puisse empêcher, si

ce n'est l'incommodité de la Saison. Ils ont fait une Course sur le Lac de la Garde au nombre de 1000. hommes ou environ pour aller mettre le Trentin à contribution, mais ce dessein ne leur à pas réussi, car étant arrivés à *Torbolo* auprès de *Riva*, ils trouverent les habitants sur leurs gardes, & furent si mal traitez de leur Mousqueterie de même que du Canon de ces deux Places, que Mr. de Medavi Commandant du detachement fut obligé de s'en retourner sans rien faire. Depuis cela, le Comte de Staremberg a envoyé quelques Troupes de ce côté là, les Payfans y ont été Armés au nombre de quatre ou cinq mille hommes, on y a rompu les chemins, & élevé divers petits Forts. En un mot on a donné ordre à tout, & l'on se croit maintenant à couvert de toute surprise. Je suis Monsieur votre &c.



LET-

L E T T R E II.

*Affaires du Nord.**Pologne.*

MONSIEUR.

I. **L** Es troubles & la confusion augmentent tous les jours en Pologne au lieu de diminuer, & la Paix avec le Roi de Suède paroît toujours fort éloignée. L'express que le Comte de Sinendorf Envoyé extraordinaire de l'Empereur avoit envoyé au Comte Piper premier Ministre du Roi de Suede, revint peu de jours après, apportant pour réponse, que comme Sa Majesté Suedoise étoit toujours en mouvement, elle ne pouvoit encore lui donner Audience. Effectivement ce Prince est presque toujours à cheval, & ne fatigue pas moins qu'avant sa blessure. Il exige des Contributions de tous les lieux où ses Troupes peuvent atteindre, à la vérité fort modiques pour ceux qui ne le regardent point en ennemi; mais fort pesantes pour ceux qui se déclarent contre lui en faveur du Roi de Pologne.

gne. Suivant cela le Comte Steinbock, qui commande un Corps de Troupes aux environs de Leopoldt, fit sçavoir sur la fin du mois de Decembre aux Senateurs & autres Grands de la Russie Polonoise qu'ils eussent à se declarer sur le Parti qu'ils veulent tenir, & comme le Vaivode de Volhinie s'étoit montré zelé partisan du Roi de Pologne; ce Comte le fit arrêter avec sa femme & ses enfans, & le fit conduire à Przemist où il le tient prisonnier. Il envoya au même tems quelques Officiers au Grand General de la Couronne à Leopold, pour tâcher de nouveau à l'attirer dans les intérêts du Roi son Maître; mais ce General s'en excusa civilement, & renvoya les Officiers après les avoir magnifiquement regalez. Il obligea même les Magistrats & les Bourgeois de Leopold à prêter un nouveau serment de fidelité au Roi & à la Republique, & leur permit seulement de convenir avec Sa Majesté Suedoise des Contributions qu'elle leur demandoit. Il envoya ensuite un Exprès au Roi de Pologne sur ce sujet; mais la réponse que ce Prince lui fit & qu'il avoit fort recommandée, fut apportée au Roi de Suede par le valet de l'Exprès, qui

la lui avoit confiée pour plus de sûreté.

Le Cardinal Primat est à Varsovie depuis le commencement de l'année, & non seulement il fait état d'y passer une grande partie de l'hiver, mais il y a convoqué une assemblée générale du Clergé pour le 25. Janvier, conformément à ce qui étoit porté dans sa Lettre à l'Evêque de Pofnanie dont je vous fis part le mois passé. Ce Prelat ayant reçu deux Lettres du Marquis de Torci, par laquelle le Roi de France demandoit si le Marquis du Heron son Ministre avoit été arrêté du consentement de la Republique, afin que Sa Majesté sçût à qui elle en devoit demander réparation, il écrivit au Roi de Pologne à Thoorn, pour sçavoir quelle réponse il feroit à ces Lettres. Je ne sçay en quels termes il le fit, mais on m'assure qu'entr'autres choses, il lui dit que pour cette fois, il ne pourroit pas se dispenser de distinguer la Republique de son Chef, & qu'en effet il a reçu des Lettres des assemblées qui se sont tenues en Russie, par lesquelles on le prie decrire au Roi T. C. que la Republique n'a eu aucune part à l'enlèvement du Marquis du Heron. Quoi qu'il en soit le Roi

Roi de Pologne commence à marquer un grand mecontentement contre le Cardinal Primat, & même il a écrit au Nonce du Pape sur ce sujet, se plaignant de diverses Lettres que son Eminence auroit écrites contre son service, & le priant de l'avertir, qu'en cas quelle continué à montrer tant d'ingratitude pour ses bienfaits, il sera obligé de lui témoigner son indignation.

Le Roi de Pologne est toujours à Thoorn, mais on pretend qu'il a résolu de venir faire un tour à Varsovie, voyant que le Roi de Suède en est encore éloigné de plus de quinze lieues. Sa Majesté a donné la Charge de Grand Maréchal à Monsieur Bielinski qui étoit revêtu de celle de petit Maréchal, & celle-ci, à laquelle il y avoit beaucoup de prétendants, a été donnée par Sa Majesté à Monsieur Donski Maréchal de la Confédération de la grande Pologne. L'Evêque de Warmie a été fait grand Chancelier, & à peine a-t-il été installé en cette Charge qu'il a renouvelé un Droit qui avoit été négligé depuis l'élection du Roi, & qui consiste à ne sceller aucune expédition ou Patente de Dons ou de Charges,

ges, qui n'ait été dressée par lui même suivant l'ancien usage.

Les Cosaques continuent leurs ravages dans la Volhinie & dans la Podolie. Ils se sont même emparé de la Forteresse de Bialazerkieuw, ils ont pillé une petite ville à quatre lieues de Caminieck nommé Ducanowitz, & ils ont assiégé pour la deuxième fois celle de Miedziboz. Les ennemis de Sa Majesté Czarienne, ont publié pendant quelque tems en Pologne que cette rebellion avoit été excitée par elle, & pour le prouver ils produisoient des Lettres qu'ils pretendoient avoir été interceptées, mais tous ces bruits se sont peu à peu dissipés, par les soins du Ministre de Sa Majesté Czarienne, qui même a écrit au Chef des Cosaques Moscovites, pour le prier d'aider à les détruire par sa conduite, & de s'opposer fortement autres Cosaques, afin que tout le monde voye que le Czar désapprouve leur Rebellion, & n'y a eu aucune part.

Livonie.

II. Depuis le depart de Sa Majesté Czarienne pour Moscou, l'Armée

Tome XXIII.

G

des

des Moscovites n'a fait aucune expedition considérable, mais on écrit de Narva qu'un parti de Cavalerie de cette Nation s'étant avancé pendant la nuit jusques aux Fauxbourgs de la Place en avoit brûlé une partie, & y avoit tué beaucoup de monde. On dit que de ce Parti ayant trouvé le moyen de s'introduire en silence dans le Fauxbourg, se mirent à crier en langue Finnoise *Sauvez vous voici les Moscovites*, & que les habitants ayant ouvert leurs portes, dans la pensée que ce fussent des gens du Pais qui les advertissoient, ils furent tous passez au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe, jusques là que les enfans au berceau ne purent éviter la fureur de ces cruels ennemis. La Milice qui étoit dans la Place ne manqua pas de sortir d'abord, & il se fit là un combat assez chaud, mais enfin comme il étoit nuit on ne pût empêcher les Moscovites de se retirer, ni même de mettre le feu en passant à plusieurs villages, entr'autres ceux de *Jolla Kulla, Alle Kulla, Onne Kulla, & Klein Kulla*. Ils y tuerent aussi un grand nombre de personnes, & l'on compte que du seul village de *Jolla*, on amena les jours suivans quarante

neuf

neuf traineaux pleins de Corps morts pour être enterrez. Les Moscovites sont d'ailleurs toujours beaucoup de ravages dans le Pais, & la misere y est extrême. On assure qu'ils ont passé la Riviere de *Dniper* dans la Russie blanche au nombre de 40. mille hommes, & qu'ils vont en Lithuanie au secours du General Oginski. Je suis Monsieur votre &c.

L E T T R E I I I.

*Affaires d'Allemagne.**Vienne.*

MONSIEUR,

LE Cardinal Grmani & le Prince Eugene de Savoye sont heureusement arrivés à Vienne, & ont rendu compte à l'Empereur du sujet de leur voyage. Ils ont aussi de frequentes conferences avec les Ministres de Sa Majesté Imperiale, mais tout ce qui s'y passe est tenu secret. Neantmoins on sçait en general que le Prince Eugene est venu pour solliciter un puissant renfort de troupes, d'Artillerie, de munitions, & d'argent, &

G 2

que

que le Cardinal Grimani a apporté un l'un du côté du Rhyn, l'autre du côté du
Projet de Neutralité en Italie, selon le côté de l'Autriche. Pour les recrues
que j'ay eu l'honneur de vous dire nécessaires aux Troupes qui sont sur
dans ma précédente Lettre. On sçait bien, on y travaille continuellement,
aussi, ou pour mieux dire on pretend sur tout à celles de l'Infanterie, pour
que l'Empereur est fort éloigné de lesquelles on bat le Tambour dans
vouloir entendre à ce Projet, & que tous les Pais héréditaires. On va
même il a fait assurer les Ministres commencer aussi celles de la Cavale-
d'Angleterre & de Hollande qu'il estrie, & comme la difficulté de trou-
resolu à pousser la Guerre vigoureuse ver des chevaux est entièrement le-
fement en Italie, mais les circonstances, par l'engagement où Monsieur
ces de tout cela ne sont point publi. Oppenheimer s'est mis d'en fournir
ques. Cependant il se tient à la Cour douze mille dans un certain tems mar-
de tres frequents Conseils d'Etat & de qué, il y a lieu de croire, que ces
Guerre, auxquels l'Empereur & les recrues seront bien-tôt faites, & en
Roi des Romains assistent presque tout état de service.

jours, & il paroît par le grand mou. A l'égard des Finances qui sont par
vement où toutes choses sont, que l'on tout Pais le point essentiel & le
n'y perd pas le tems en vaines delibe. grand mobile des affaires, on travail-
rations. Il est vrai que jusqu'ici l'on le avec toute sorte de soin à les met-
n'a veu aucune execution des desseins tre en bon état. Vous vîtes le Mois
formés pour attaquer l'Electeur de Ba. dernier que l'Empereur n'avoit point
viere, mais les tems pluvieux de cet. trouvé pour cela, de moyen plus
hiver ne l'ont point permis, & ce n'a prompt ni plus feur, que d'établir
pas seulement été du côté de l'Autri. une Taxe generale sur tous les biens,
che que les expeditions militaires ont. possessions & revenus de ses sujets; que
été comme suspenduës, ç'a été par les agents des Etats d'Autriche, de
rout. Maintenant tout se dispose. Silesie & de Bohême trouvant cette
l'action, & il ne seroit pas impossi. Taxe trop pesante, avoient supplié Sa
ble que dans peu l'Electeur de Bavi. Majesté Imperiale de vouloir les en
re se trouvât enfermé entre deux feux, de charger, & d'agréer à la Place un

Don gratuit qu'ils lui feroient; mais que Sa Majesté Imperiale n'avoit pu leur accorder leur demande, la nécessité de la conjoncture ne le permettant pas. Depuis cela les Etats d'Autriche ont été assemblés à Vienne selon la coutume au sujet du subsidé annuel, & Sa Majesté Imperiale s'étant rendue, & s'étant placée sur son Trône, le Comte Buccellini grand Chancelier en fit l'ouverture par un discours qui contenoit en substance.

„ Que le Roi de France se servoit
„ du Duc d'Anjou son petit fils pour
„ remplir ses desirs injustes de gouverner
„ seul par tout, & de parvenir à la Monarchie universelle, en unifiant la Couronne d'Espagne
„ celle de France; Que pour en venir plus facilement à bout, il avoit entraîné d'autres Princes, & particulièrement les Electeurs de Cologne & de Baviere, auxquels il fait faire des démarches très préjudiciables à la cause commune, comme Pévénement l'a verifié; le premier ayant cédé ses Etats & ses Places aux Troupes de France, l'autre s'étant non seulement engagé par surprise, de la ville d'Ulm, & de la plus grande partie de

Cet

„ Cercle de Swabe, mais ayant aussi exigé de grosses contributions des Pais héréditaires de l'Empereur; que partant Sa Majesté Imperiale a été obligée de s'opposer à ces violences; Que le Ciel a tellement benî ses Armes que le Roi des Romains a pris l'importante Forteresse de Landau; Que les armes de la Reine d'Angleterre & de Leurs Hautes Puissances les Etats Généraux, ont subjugué Liege & diverses autres Places sur la Meuse, & ont en dernier lieu pris ou ruiné dans le Port de Vigo, les Galions & une nombreuse escadre de vaisseaux de Guerre François; & que pour pousser ces progrès, & trouver les fonds nécessaires pour soutenir cette Guerre avec vigueur, Sa Majesté Imperiale étoit obligée de demander à ses fidèles sujets un subsidé plus considérable qu'à l'ordinaire.

„ Cette proposition fut ensuite délivrée par écrit au Comte d'Abensberg Maréchal de la Province, & l'Empereur l'appuya par un petit discours dont il fut remercié par l'Assemblée, après quoi Sa Majesté Imperiale se retira, & les Deputez des Etats com-

G 4

men-

mencerent leurs deliberations. L'Empereur demandoit aux Etats outre le subside ordinaire, qui est de cinq cens mille florins, un autre subside extraordinaire d'un million de florins, & une somme particuliere pour contribuer aux fraix de la Campagne du Roi des Romains; mais quoi que tous les Membres de l'Assemblée parussent très-bien intentionnez pour le service de l'Empereur, ils ne purent néanmoins être portez à faire tout ce qu'on leur demandoit, & même les dernieres lettres de Vienne marquent qu'ils insistent encore pour être déchargez de la Taxe ou Capitation cy-dessus mentionnée, & qu'ils offrent de la compenser par une autre Taxe de huit florins par Arpent de Terre; mais que Sa Majesté Imperiale a nommé des Commissaires pour leur faire comprendre que cela ne se peut, à cause des dépenses extraordinaires où elle se trouve engagée. Cependant les Etats ont accordé à bon compte à Sa Majesté Imperiale un subside extraordinaire de 800. mille florins, & il y a de l'apparence qu'ils feront encore quelque chose. On se sert aussi avec succès de quelques autres moyens pour amasser de l'argent, & l'on dit que le Cardinal

nal

nal Grimani en a proposé un, par lequel on pourroit faire venir en peu de mois quatre millions dans les coffres de l'Empereur, pourveu seulement que le Clergé de Hongrie voulût s'en rendre caution.

La levée des six mille Hussars qui se faisoit en Hongrie, est achevée, & ces Troupes seront en état de marcher au Printems prochain. Les Saxons que l'on attendoit de Pologne sont aussi arrivez en Boheme, & ont passé en revue devant les Commissaires de l'Empereur; mais ils ne se sont trouvez qu'au nombre de cinq mille cinq cens hommes, tellement qu'il en reste encore 2500. à venir. Le Roi de Dannemarc doit pareillement fournir encore 2000. hommes, outre les recrues pour les Regiments Danois qui sont en Italie, & le Duc de Mecklenbourg Swerin a promis deux Bataillons d'Infanterie & un Regiment de Dragons, à certaines conditions portées par le Traité qui a été fait avec lui. Quand toutes ces Troupes seront jointes ensemble, il se trouvera une augmentation considerable dans les forces de l'Empereur; mais autant que j'en puis juger il ne faut s'attendre à en voir l'effet que dans l'Été prochain, &

G 5

lors

lors que les grandes Armées entreroient en Campagne.

Il semble que la situation où sont présentement les affaires de l'Empereur & celles de l'Electeur de Baviere ne laisse plus lieu aux compliments entre les deux Cours, cependant Son Altesse Electorale ne l'a pas crû ainsi, car elle dépêcha sur la fin de l'année dernière un Courier à Vienne avec des lettres pour leurs Majestez Imperiales leurs Majestez Romaines, l'Archiduc & les Archiduchesses, par lesquelles ce Prince les felicitoit sur le nouvel an. Ces lettres sont demeurées sans réponse, la Cour n'ayant point jugé à propos d'introduire un commerce d'amitié & de civilité, dans les tems qu'on se prepare à une vigoureuse guerre, & n'ayant pas jugé que les felicitations de l'Electeur fussent sincères.

On n'est pas sans inquietude du côté de la Hongrie, à cause des preparatifs de guerre qui se font dans l'Empire Ottoman, & de l'humeur toute martiale que le Grand Visir fait paroître. Cependant l'Empereur a résolu d'envoyer un Resident à Constantinople, & en attendant elle a fait partir pour le même Cour Monsieur Dalman pour premier Interpret. Sa Majesté Imperiale

riale a aussi nommé le Comte Sepotin pour son Ambassadeur en Moscovie.

Ratisbonne.

II. L'Empereur a enfin donné son approbation au Resultat de la Diète générale de l'Empire du 13. Décembre dernier, qui portoit que sans attendre que chaque Etat eût levé son contingent pour l'Armée de cent vingt mille hommes qu'on s'est proposé de mettre sur pied; ceux qui avoient des Troupes prêtes les feroient incessamment défilér où il seroit nécessaire pour le bien commun de l'Empire, & le Cardinal de Lamberg principal Commissaire de l'Empereur en informa la Diète par un Memoire sur la fin du mois de Decembre dernier, lui témoignant en même tems combien Sa Majesté Imperiale étoit satisfaite de cette généreuse Resolution des trois Colleges de l'Empire. Son Eminence déclara aussi par un Memoire que l'Empereur consentoit que la Ville de Ratisbonne fût dispensée de recevoir Garnison Imperiale, puis que les trois Etats de l'Empire le trouvoient à propos, & aussi-tôt on donna copie de ce Memoire au Magistrat & à l'Envoyé de

152 *Lettres Historiques.*
de l'Electeur de Baviere.

Le 4. du mois de Janvier les Magistrats de Ratisbonne, suivant la permission qui leur en avoit été donnée, écrivirent à l'Electeur pour l'asseurer qu'ils ne recevroient aucune Garnison dans leur Ville, & peu de jours après le Courier qui avoit porté leur Lettre, revint avec un Acte de Son Altesse Electorale portant assurance qu'elle n'inquieteroit point la Ville, ni les Membres de la Diète qui y étoient assembles.

Baviere.

III. Les Etats de Franconie & de Suabe, qui s'étoient assembles à Nuremberg au sujet des dernières démarches de l'Electeur de Baviere, ont fini leurs deliberations par une resolution unanime de maintenir l'association dont il a été si souvent parlé, & de faire pour cela tous leurs efforts. Le Cercle de Franconie a même mis sur pied un grand nombre de Milices outre ses Troupes réglées, & dès le commencement du mois passé il les fit avancer vers les frontieres de la Baviere, ce qui ayant alarmé ou du moins inquieté l'Electeur de ce nom, il écri-

vir

Mois de Février, 1703. 153
vit aussi-tôt aux Etats dudit Cercle, pour sçavoir à quel sujet ils avoient fait avancer tant de Troupes réglées & de Milices si près de ses Etats, & pour leur demander une réponse positive & prompte au sujet de la Neutralité qu'il leur avoit offerte le 10. Septembre de l'année derniere. Là-dessus les Etats lui répondirent le 8. par une Lettre qui contenoit une longue deduction des pretextes frivoles dont il coloroit son mauvais procédé envers l'Empire, l'exhortant à concourir avec eux pour parvenir au but veritable de leur association, & ajoutant par une Apostille que Son Altesse Electorale ayant elle-même rempli de Troupes la Baviere, fait des Lignes, & fortifié ses frontieres, elle ne devoit pas trouver étrange qu'ils eussent pris ou qu'ils prissent à l'avenir toutes les precautions qu'ils jugeroient être necessaires pour leur seureté, sur tout après ce qui s'est passé dans le Cercle de Suabe.

A peu près dans le même tems que les Troupes de Franconie marcherent du côté de la Baviere, l'Electeur Palatin fit entrer 1200. hommes dans la ville de Nieubourg qui est située sur le Danube dans le haut Palatinat, & où Madame l'Electrice Douairiere sa me-

G 7

re

re fait sa Residence. Or comme la situation presente des affaires rend ce poste important, l'Electeur de Baviere fit d'abord représenter aux Magistrats de la ville, qu'ayant lieu de croire qu'on vouloit attaquer par là son pais, il falloit qu'ils renvoyassent ce Regiment, ou qu'ils livrassent à ses Troupes le Fort qui est de l'autre côté du Danube, faute de quoi il prendroit des mesures convenables à ses interêts; mais les Magistrats se contenterent de lui répondre qu'ils n'avoient pas le pouvoir de prescrire aucune Loi au Gouverneur. On a sçeu depuis que ces mêmes Magistrats avoient fait sonder plusieurs Ministres de la Diète à Ratisbonne, pour sçavoir si en cas d'attaque ils pourroient attendre du secours de l'Empire, & qu'on leur a fait connoître qu'ils feroient mieux de s'adresser aux Etats de Franconie, qui ont tant d'interêt de pourvoir à la conservation de la ville de Nieubourg, & de prier l'Empereur d'ordonner que l'on attaque incessamment la Baviere. Je ne sçay si la Regence de Nieubourg a suivi ce Conseil, mais les Lettres que l'on reçoit aujourd'hui de ces quartiers là, portent, „ que le Comte de Stirum „ General de l'Empereur est en mou-
ve-

„ vement vers la Baviere avec un „ Corps de Troupes Imperiales qu'il „ avoit assemblé dans le Brisgau, & „ qu'il dirige sa marche vers Nord- „ lingen; qu'une partie des Troupes „ de Franconie & de Swabe sont pa- „ reillement en marche de ce côté là; „ qu'on travaille à Nordlingen à cui- „ re beaucoup de pain pour ces Trou- „ pes, & qu'elles doivent attaquer „ par là les Bavares, pendant que le „ Comte de Schlich les attaquera „ d'un autre côté avec les Troupes „ Imperiales & auxiliaires qui s'as- „ semblent sur la Frontiere de la haute „ Autriche. Voila des nouvelles qui promettent beaucoup, un peu de tems nous fera connoître si elles sont bien fondées ou non. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il seroit bien necessaire d'agir au plutôt contre cet Electeur, attendu qu'il se fortifie chaque jour, & qu'il augmente considerablement ses Troupes par les nouvelles levées qu'il fait, & auxquelles il trouve d'autant plus de facilité que la plus part des Deserteurs François se vont rendre à lui par petits pelotons, esperant d'obtenir par ce moyen l'impunité de leur desertion.

Fran-

Francfort.

IV. Les Etats du Cercle du haut Rhyn s'assemblerent à Francfort le 15. du mois dernier, en presence du Comte de Lewenstein Envoyé de l'Empereur qui s'y étoit rendu de Nuremberg pour assister à leur assemblée, & les encourager à prendre une ferme résolution pour le bien de la cause commune. Ils n'ont point encore fini leurs seances, mais on ne doute point qu'elles ne se terminent heureusement & conformément aux intentions de l'Empereur.

Hors la prise de Traerbach dont je vous parleray tout à l'heure il ne s'est fait aucune expedition considerable sur le Rhyn. On a seulement lâché les Ecluses de Croon-Weissembourg pour éloigner les François de cette Place, & les François de leur côté ont tiré une Ligne munie de redoutes à une petite distance les unes des autres, depuis le Village de Schilcken jusqu'à Strasbourg, pour mettre le Pais à couvert des Courses des Partis Hussars des Garnisons de Landau, & de Croon-Weissembourg.

La petite Ville de Meyssenheim au
Du-

Duché des deux Ponts ayant refusé de recevoir Garnison des Alliez, sous pretexte de vouloir se tenir neutre, fut escadée sur la fin du mois dernier, & comme les Bourgeois se mirent en defense sur leurs murailles, & il y eut quelques hommes tués de part & d'autre, mais ils furent enfin contraints de se retirer dans leurs Maisons, & d'abandonner à ces Troupes, les Postes de la ville.

On écrit de Suisse que les François travaillent à jeter un Pont ferme sur le Rhyn devant Huningue, qu'ils ont mis en bon état de defense le Fort qu'ils contruisoient en deça du Rhyn vis à vis de la même Place, & qu'il n'y manque plus que des Cafernes, & des Baraques, auxquelles ils travaillent avec toute la diligence possible.

Coblentz & Traerbach.

V. Le Prince hereditaire de Hesse Cassel, & le General Major Goor ayant été reconnoître la Ville de Traerbach conjointement avec les Generaux Spiegel & Terau revinrent à Coblentz le 5. du mois dernier, & y tinrent un grand Conseil de Guerre, dans lequel l'attaque de cette Place fut

fut résoluë. Les ordres furent ensuite donnés pour l'exécution, & toutes choses tellement disposées que le 18. la ville fut investie par les Troupes Hollandoises & Hessiennes qui avoient été conduites par le General Goor & par le Prince hereditaire de Hesse Cassel. Le 18. & le 19. on dressa les Batteries, & le 20. on commença à battre en brèche, mais l'Artillerie qui ne portoit que depuis huit jusqu'à douze livres de balle, n'ayant fait que fort peu d'effect durant vingt quatre heures, le General Goor résolut de faire escaler les Remparts. Pour cet effect il commanda le Colonel Roneck avec un détachement de 800. Grenadiers qui donnerent l'assaut au Corps de la Place avec tant de courage & de bonheur, qu'ils l'emporterent l'épée à la main après une demi heure de résistance. La Garnison françoise qui étoit de six Compagnies voulut se sauver au Chateau mais elle fut coupée assez tôt, de sorte qu'elle fut passée au fil de l'épée. La reserve de 124. Soldats, & plusieurs Officiers qui se rendirent & furent faits prisonniers. Le General Goor établit en suite une suffisante Garnison dans la Ville, & fit sçavoir à ces

du Chateau qu'ils eussent à s'abstenir de tirer aucun coup de Canon sur les Maisons ni sur les habitans, faute de quoi les prisonniers qu'il avoit entre les mains lui en repondroient. On ne sçait point encore quand l'attaque de ce Chateau se fera, mais il se tint au commencement de ce mois un grand Conseil de Guerre à Dusseldorp, entre divers Generaux & Ministres des Hauts Alliez qui vrai semblablement ne peut avoir eu pour sujet que quelque semblable expedition. Cependant on dit que les François se vantent de s'y opposer, & par provision ils ont considérablement renforcé la Garnison du Fort Saint Martin à Treves. Ils ont aussi enlevé au Bourg de Gimnich, à six lieues de Dueren, un Brigadier Lunebourgeois nommé Monsieur de Villers avec 200. Dragons qui y étoient en quartier d'hiver.

Cologne.

VI. Les Etats de l'Archevêché de Cologne qui étoient assemblés dans la ville Capitale se separerent au commencement du mois dernier, après avoir accordé à la Regence un subside

de de cent cinquante mille écus pour les besoins les plus pressants de l'Etat. Ils ont aussi accordé à l'Empereur une certaine quantité de grains pour la subsistance de ses Troupes, & Messieurs du Grand Chapitre ont promis d'en faire l'avance, à condition de se rembourser sur les revenus de l'Electeur que l'on doit saisir pour cet effet. Les Ministres de l'Empereur de leur côté ont promis d'exempter cet Archevêché de Logemens de gens de guerre autant qu'il sera possible, mais quand au Projet de lever des Troupes, les Etats ont remis à en délibérer plus amplement, après qu'on aura vu comment les choses iront la Campagne prochaine à l'égard de Bonn & de Rhynebergue, & si les armes de l'Empereur & de ses Alliez pouront réduire ces deux Places. Cependant l'Electeur a donné de nouveaux Mandemens contre cette tenue d'Etats, declarant nul tout ce qui y a été fait & resolu, mais cela n'empêchera pas que l'on ne passe outre, & même Messieurs du Chapitre ont convoqué à Arensberg la Diète particuliere des Etats du Saurland ou de Westphalie; ils y ont envoyé leurs Deputez, & l'on n'en attend pas une
issuë

issuë moins heureuse que l'a été celle des Etats de Cologne.

La Maison de Peage que l'Electeur de Cologne avoit fait bâtir il y a quelques années devant la Porte de S. Severin contre les protestations des Magistrats, fut pillée & brulée la nuit du 16. au 17. Janvier dernier par 150. hommes de la Garnison qui avoient été commandés à cet effet, & cela, dit-on, parce qu'il y avoit presque toujours des Espions en cette Maison, qui advertissoient les François de tout ce qu'ils pouvoient découvrir des desseins des Alliez. On y trouva une grande quantité de Sel, de Fromage, & d'autres provisions, destinées pour la Garnison de Bonn.

L'Evêque & Prince de Raab s'est trouvé fort mal d'une attaque d'Apoplexie, mais il en est heureusement retabli, & agit maintenant comme à l'ordinaire. La ville de Rhynebergue est toujours fort étroitement resserrée par les Troupes Brandebourgeoises, en sorte que rien n'y sçauroit entrer. Les vivres commencent aussi à y manquer, & même le Gouverneur a été obligé par cette raison d'en faire sortir quantité de femmes & de filles.

Lié-

Liege.

VII. Les Etats de la Principauté de Liege ayant appris au retour de leurs Deputez, la reponse qui leur avoit été faite par l'Electeur de Cologne & dont je vous informay le Mois passé dans ma Lettre sur les affaires d'Espagne & du Pais bas à l'article de Bruxelles, ils resolurent d'accorder à ce Prince la Pension de cinquante mille écus qu'il leur demandoit, aux conditions promises par lui même pour l'exemption de cette Ville & du Pais de toutes contributions & vexations de la part des François. En même tems ils prièrent le Comte de Sinsendorf Envoyé extraordinaire de l'Empereur de vouloir y consentir, & firent deux Deputations, l'une en Hollande aux Etats Generaux des Provinces unies pour le même effet, l'autre à Namur à l'Electeur de Cologne pour lui donner avis de la Resolution qu'ils avoient prise, mais toutes ces mesures ne furent point approuvées par le Comte de Sinsendorf, & même ce Comte usant de l'autorité que l'Empereur lui a donnée, cassa le 19. du Mois dernier le Conseil privé de la Principauté de Liege.

Mois de Février, 1703. 163

ge, & en établit un nouveau au nom de Sa Majesté Imperiale, composé de Monsieur l'Archidiacre Rosen, du Baronde Mean, de l'Abbé de Lanaye, de Monsieur Blisca Chanoine de la Cathedrale, de Monsieur Plainevaux Bourguemaitre, & de Monsieur vander Steen Echevin. Ce Ministre les fit d'abord assembler dans la Sale du Palais où l'on tient ordinairement Conseil, & s'étant assis dans un fauteuil à la place du Resident il leur fit un discours sur la fidelité, & le zele qu'ils devoient avoir pour le service de l'Empereur. Le même jour il cassa tous les Membres du Conseil de la Ville qui étoient Creatures de l'Electeur de Cologne & donna leurs places à d'autres. Le 20. il cassa encore la Chambre des Comptes, & en établit une nouvelle, composée de Monsieur Rosen, de Monsieur Schel, du Baron de Warrant, & des Echevins Rosen, Wafoul, & Mean, le premier devant faire la fonction de Resident, & les autres celles de Conseillers.

Le 21. le Comte de Sinsendorf fit publier à son de trompe la Guerre contre le Roi de France, le Duc d'Anjou, & leurs adherents, & en fit afficher la Declaration par toute la Ville.

Il fit pareillement distribuer à toutes les personnes de distinction des Copies des Decrets de l'Empereur, contre l'Electeur de Cologne, par lesquels ce Prince à cause de sa conduite scandaleuse envers l'Empire, est déclaré déchue de la Principauté de Liege, qui est un Fief de l'Empire, & tous les sujets degagez du serment de fidelité qu'ils lui avoient preté.

Les François continuent de publier que le Roi de France commencera la Campagne par le siege de Liege, & qu'en même tems le Comte de Tallard ira avec un Corps d'Armée separé delivrer les Villes de Bonn & de Rhynbergue du fâcheux voisinage des Alliez. L'Electeur de Cologne l'a fait entendre ainfilui même aux Deputez des Etats de Liege, & en effet, il faut bien que le Roi de France ait quelque dessein semblable, car on fait de grands preparatifs à Namur & dans les autres Villes du Pais bas Espagnol. On dit cependant que son Altesse Electorale de Cologne ira en France, & qu'on lui prepare un appartement au Chateau de Saint Germain. On dit aussi que le Roi T. C. la prie de lui preter son Regiment des Gardes pour envoyer en Espagne où en Italie, lui offrant

offrant des Gardes Françoises en échange.

Berlin.

VIII. On publia & on afficha le 30. du Mois de Decembre dernier à Berlin les Letres Avocatoires & la Declaration de Guerre del'Empereur contre la France & l'Espagne, & l'on a fait aussi dans la même Ville, par ordre du Roi, des rejoyssances pour les avantages remportés l'année derniere par les Armes des Alliez.

Le 17. Janvier Sa Majesté Prussienne donna le Cordon de son ordre à Monsieur le Prince d'Anhalt, de même qu'à Monsieur le Grand Maréchal.

Le 18. on celebra l'anniversaire du couronnement avec beaucoup de magnificence. Le Roi mangea en public avec la Reine, les Princes, & les Princeesses de la famille Royale, & avec la Duchesse de Courlande. On tira plusieurs fois le Canon avant & pendant le Repas. La Cour étoit extrêmement magnifique ce jour là, & il y eut le soir de grandes illuminations par toute la ville.

Le 19. on fit la Ceremonie de l'In-

Tome XXIII.

H

Ital-

rallation des Chevaliers de l'Ordre, dans la Chapelle du Chateau où l'on tint Chapitre pour la première fois. On y avoit dressé un Trône où le Roy se plaça comme Chef de l'Ordre, ayant à sa droite & à sa gauche les Chevaliers, qui se tenoient debout, quoi qu'ils eussent des Chaîses. Ils étoient tous revêtus aussi bien que le Roy, de leurs Habits de Ceremonie, qui consistent en un Manteau de Velours rouge doublé de Taffetas bleu, avec une Étoile sur l'épaule droite, & dans le centre de cete étoile un Aigle noir, & autour de l'Aigle ces paroles, *Suum cuique*, une veste de Velours bleu doublée de Taffetas rouge, une Toque de Velours noir garnie de plumes blanches, & par dessus le Manteau un grand Collier d'or émaillé & composé d'Aigles noirs & d'une maniere d'écusson avec des F. & des R. qui sont *Friedericus Rex*. Au bout du Collier pendoit une Croix de la forme de celle de Malte émaillée avec une F. & une R. au milieu, & des Aigles noirs entre deux. Mr. le Grand Chambellan comme Chancelier de l'Ordre se tenoit au côté droit du Roy sur l'Estrade, ayant une bourse où étoient les Sceaux, & derriere lui étoient M. Stochius

Tre-

Tresaurier de l'Ordre, M. le Ministre d'Etat Ilgen Secrétaire de l'Ordre, & M. Besser maître de Ceremonies, étoient dans un endroit à part, presque au milieu de la Chapelle. Comme ces 3. derniers ne sont pas de la première qualité, ils n'avoient par dessus leurs Habits ordinaires qu'un simple manteau de Velours rouge, doublé de taffetas couleur d'orange. Vis à vis du Roy étoient entre deux M. le Prince d'Anhalt Dessau, & M. le grand Maréchal, qui devoient être installés, & recevoir le Colier dans cete Ceremonie. Après que le Roy, qui étoit venu avec toute sa suite au bruit des timbales & des trompettes, se fût placé, M. Urfinus à qui S. M. a depuis peu donné le titre d'Evêque, fit une assez longue Priere pour demander à Dieu sa benediction sur cete Ceremonie; Ensuite de quoy le Secrétaire de l'Ordre, fit la lecture de l'Institution, & des Statuts de l'Ordre, par laquelle lecture, on aprit le véritable nom de cet Ordre qui est celui de l'Aigle noir, au lieu que jusqu'à present, on ne l'appelloit que le Grand Ordre. Les principaux Statuts sont, que le nombre des Chevaliers est fixé à 30. sans compter les Princes de la Mai-

H 2

fon

son Royale. Que Personne ne doit demander cet Ordre, mais qu'on doit attendre que le grand Maître trouve bon de le donner. Qu'il faut faire preuve de 16. quartiers, & que le vœu des Chevaliers est d'être justes & équitables suivant leur Devise, *Suum cuique* & de protéger & secourir particulièrement les Veuves & les Orphelins, Après la lecture des Statuts, M. Besser Maître des Ceremonies, sortit de sa place pour faire venir auprès du Roy M. le Prince d'Anhalt qui devoit être installé, & qui fut mené au pied du Trône du Roy, entre les 2. premiers Chevaliers, sçavoir le Prince Royal, & le Margrave Philippe, où s'étant agenouillé, M. le Comte de Wartemberg Chancelier de l'Ordre lui dit, que le Roy étoit dans l'intention de le recevoir au nombre des Chevaliers, pourvu qu'il voulut jurer d'observer les Statuts qu'il avoit entendu lire, à quoi ce Prince ayant répondu qu'il étoit prêt de le faire, & ayant repeté le serment que lui lût M. Ilgen Secrétaire de l'Ordre, en mettant 2. doigts sur le Livre desdits Statuts, le Chancelier prit le Colier des mains du Trésorier & le presenta au Roy qui le mit au cou du nouveau Chevalier, lui donna

na ensuite un baiser à la joue gauche, & lui fit baiser sa main. Après quoi ce Chevalier se leva & alla prendre parmi les autres Chevaliers, la place que lui montra le Maître de Ceremonies. La même chose s'observa à l'égard de M. le grand Maréchal qui fut conduit auprès du Roy par 2. autres Chevaliers. On remarqua que le Roy & les Princes, pour se distinguer des autres Chevaliers, portoient leurs Toques d'une autre maniere qu'eux, ceux là ayant leurs Plumes blanches sur le front, au lieu que ceux ci les avoient du côté de l'oreille gauche, outre cela les premiers avoient une Aigrette noire au milieu de ces plumes, & les autres, excepté M. le grand Chambellan, n'en avoient point. L'Installation finie, l'Evêque donna sa benediction aux nouveaux Chevaliers, & fit ensuite une Priere pour remercier Dieu, après laquelle le Roy & les Chevaliers allerent l'un après l'autre à l'offrande, jetterent chacun quelques pieces d'or dans un bassin, & sortirent de la Chapelle pour se rendre dans l'Appartement du Roy. La Musique ne manqua pas à cette Ceremonie. A l'heure du diner, le Roy accompagné de tous les Chevaliers, se rendit dans

une grande Sale où l'on avoit dressé 2. tables, l'une sous un Dais à laquelle il se plaça seul, & l'autre au milieu de la Sale où se mirent tous les Chevaliers suivant leur rang. Le Roy bûr à leur santé, & eux burent aussi à la sienne, au bruit des Timbales, des Trompettes & du Canon.

Les grandes levées de Troupes qui se font dans les Etats de sa Majesté Prussienne s'avancent à souhait, & l'on croit qu'elles seront prêtes pour l'Été prochain. On parle d'un mariage entre le Duc de Mecklenbourg Swerin, & la Duchesse Douairiere de Courlande sœur du Roi. Je demeure Monsieur vôtre &c.

L E T T R E I V.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. **L**E Roi fit le mois passé trois Promotions considerables entre les gens de Guerre, l'une de Maréchaux de France, & les deux autres de Chevaliers de l'Ordre de Saint Louis. Les Maréchaux de France sont le Marquis de Chamilli, le Marquis d'Uxel-

d'Uxelles, le Comte de Montrevel, le Duc d'Harcourt, le Comte de Theffé, le Comte de Tallart, le Comte d'Estree, le Comte de Chateau Renaud, Mr. Rosen General Allemand, & Mr. de Vauban Ingenieur general. Par cette Promotion les Marechaux de France se trouvent presentement au nombre de dix neuf, & quoi qu'on ne se fût pas attendu à en voir tant faire à la fois, il ne laisse pas d'y avoir encore des mecontents, entre lesquels on compte le Duc de Vendome, Monsieur de Melac, & le Comte de Marfin. On pretend que le premier avoit merité le bâton de Maréchal par ses exploits d'Italie, le second par la defense de Landau contre le Roi des Romains, & le troisieme par l'attachement particulier qu'il avoit fait paroître pour la Couronne de France, en refusant la dignité de Grand que le Roi d'Espagne lui avoit présentée. Mais quand ces trois Seigneurs auroient reçu le Bâton avec les dix autres, il ne faut pas croire pour cela que tous les Pretendants eussent été pourvus. Ce n'est point l'ordinaire qu'une grande distribution de graces laisse tout le monde content. Les deux Promotions de Chevaliers de

H 4

Saint

Saint Louis que le Roi vient de faire, en donnent une preuve évidente. La premiere qui est toute composée d'Officiers de Marine comprend un Lieutenant General, un Chef d'Escadre, treize Capitaines de Vaisseaux, huit Capitaines de Fregates, quatorze Lieutenants de Vaisseaux, un Capitaine de Brulot, & deux enseignes de Vaisseaux; & la seconde qui a été faite en faveur des Officiers de Terre se monte à cinq cent trente personnes. Cependant on assure que ceux qui pretendoient le même honneur, & qui n'ont pu l'obtenir ne sont pas moins en nombre que ceux qui l'ont obtenu.

Comme il y a présentement deux Marechaux de France du nom d'Estree, l'un pere & l'autre fils, & que cette conformité de nom pourroit causer de frequentes méprises, le Roi avoit nommé le dernier Maréchal de Tourbe, mais il a souhaité de porter plutôt le nom de Cœuvres, par ce qu'il est plus connu, & qu'il y a déjà eu un Maréchal de ce nom dans sa famille.

II. Le 18. du Mois dernier il se tint en presence du Roi, un grand Conseil de Guerre qui dura depuis trois heures après midi jusqu'à dix heures du

du soir, & depuis ce tems là on commence à parler des dispositions de la Campagne prochaine. Monsieur le Duc de Bourgogne commandera en qualité de Generalissime en Flandres & sur la Meuse, & il aura avec lui le Marechal de Ville-Roi. Le Marechal de Tallard aura une Armée sur la Moselle, le Marechal de Villars une autre sur le haut Rhyn, & les Marechaux de Chamilli & d'Uxelles commanderont des Camps volants separés. Pour le Marechal de Boufflers on pretend qu'il aura le commandement des côtes depuis Dunkerque jusqu'en Bretagne, mais tout cela ne me paroît point encore seur. Il y a plus de certitude à ce que l'on dit du Marechal de Montrevel, sçavoir qu'il va commander dans les Sevennes, que le Roi lui donne 12000. livres pour son voyage, & que le Comte de Broglio est rappelé. De là vous conclurez sans doute que les Troubles de ce Pais là sont considerablement augmentés & vous ne vous tromperés pas. Les moyens dont on s'est servi jusqu'ici pour les reprimer n'ont fait qu'animer les esprits au lieu de les intimider. Le nombre des mecontents s'est augmen-

ré chaque jour, & on ne les compte plus par centaines mais par milliers. Ils sont retirés en des lieux inaccessibles, & qui valent mieux que toutes les Fortereſſes du monde. Toutes les troupes que l'on a envoyées jusqu'ici contre eux ont été repouſſées avec perte, & comme ce sont des gens qui méprisent la mort, on ne ſçauroit avoir affaire avec eux qu'avec deſavantage. La Cour les a d'abord méprisés, mais elle commence à les craindre. Ils mettent tout le Pais en alarme par leurs fréquentes courses, & en veulent sur tout aux Eglises. Ils en pillèrent & brûlerent une le 5. du Mois passé au village de Bernis à une lieue & demie de Niſmes, & un des Capitaines de la Bourgeoisie de cette Ville y étant d'abord accouru avec sa Compagnie, il y fut tué avec vingt cinq des ſiens, les autres ayant pris la fuite. Quelques jours auparavant les mêmes mécontents étoient entrés en plein midi dans la petite ville de Sauve, & y avoient forcé le château du Seigneur, & pillé ce qui s'y étoit trouvé.

III. La Cour a reçu avis d'Italie, que la Ville de *Berſello* n'avoit été gueres endommagée par les Bombes que

que l'on y avoit jettées, parce que les mortiers étoient placés trop loin, mais que l'on a recommencé le Bombardement de cette Place de plus près, & avec plus d'effect, & que l'on se flatte toujours qu'elle tombera d'elle même. On ajoûte que le Duc de Modene s'est enfin accommodé avec les deux Couronnes, & que par cet accommodement il doit être rétabli dans la jouiſſance de son Pais & de ses revenus, à condition de donner aux Troupes de France dix mille livres par mois & 8000. Rations par jour, mais cette nouvelle demande confirmation.

IV. Monsieur le Duc de Bourgogne ayant temoigné au Roi qu'il ſouhaitoit d'être de l'Ordre de Saint Louis, afin d'avoir le plaisir de se voir à la tête de tous les Braves dont il est composé; Sa Majesté le reçut le 27. du mois dernier, & lui donna l'accolade en preſence d'un grand nombre d'Officiers de Guerre. Sa Majesté a appris avec plaisir que le Maréchal de Chateau Renaud a refusé une gratification de 75000. livres que le Roi d'Eſpagne avoit voulu lui donner en le félicitant sur sa nouvelle dignité, & qu'il s'en étoit excusé sur la

resolution qu'il avoit prise de ne recevoir aucuns bienfaits que du Roi son maître. Sa Majesté a donné au Comte d'Evreux second fils du Duc de Bouillon son agrément pour la charge de General de la Cavalerie qu'il avoit le Comte d'Auvergne son oncle. Les conditions sont qu'il lui donnera deux cent mille livres d'argent comptant, avec une pension de vingt mille livres, & Sa Majesté donne au Comte d'Evreux le même Brevet de retenuë de trois cent mille livres qu'il y avoit sur cette charge. Ce Comte sera obligé de vendre son Regiment d'Infanterie, & d'en acheter un de Cavalerie, afin d'apprendre le metier de la Guerre dans ce Corps.

Monsieur de Meyercroon Envoyé extraordinaire de Dannemarc eut Audience du Roi le 30. du passé pour lui donner part de la naissance d'un second fils du Roi de Dannemarc qui a été nommé George. La fille dont la Duchesse de Lorraine étoit accouchée depuis peu est morte. On parle d'une Negociation en Portugal pour rompre le mariage proposé entre le Prince du Bresil avec l'une des Archiduchesses. Le Marquis de los Balbases qui est destiné à l'Ambassade d'Espagne à Rome,

Rome, est arrivé à la Cour, & a eu l'honneur de saluer le Roi. On pousse les nouvelles levées tant qu'on peut, & l'on a même commencé à battre la Caisse pour les Recrues d'Italie. Monsieur d'Artagnan, Gouverneur de Navarrenx & frere du Capitaine des Mousquetaires qui fut tué au siege de Mastricht, est mort âgé de cent quatre ans. Le Gouvernement de cette Place qui vaut 6000. livres par an a été donné à Monsieur de Blecourt Envoyé extraordinaire en Espagne. Je suis Monsieur vôtres &c.

P. S. Ma Lettre étant déjà écrite, & quasi toute imprimée j'ay reçu la Liste suivante des Officiers qui doivent commander la Campagne prochaine. Elle semble différer en quelque chose de ce que je vous en ay écrit. Mais à l'égard du Marechal de Boufflers il se pourroit bien faire qu'il auroit un Corps d'Armée séparé, & qu'il seroit neantmoins sous le commandement du Duc de Bourgogne.

Armée de Flandre.

Le Duc de Bourgogne, Generalissime, ayant sous lui les Maréchaux de Villeroy & de Boufflers.

Lieutenans Generaux. Mrs. de Ximé-

H 7

178 *Lettres Historiques.*

menes, de Busca, de Gacé, Coigny, Guiscard, Barwick, d'Usson, d'Artagnan, Roquelaure, de Gassion, de la Mothe, Solre, Pracontal, d'Aligre, Luxembourg, Blainville, de Villeroy, Kelus, Renold, Courtebonne, Rigoville, d'Artagnan des Mousquetaires, Caraman, Surville, Charost, d'Antin & Liancourt.

Maréchaux de Camp. Mrs. de Thony, Sorbek, la Châtre, l'Estrade, Imecourt, Saillant, Montesson, Souternon, Labadie, le Duc de Guiche, Biron, Marnay, le Prince de Rohan, le Chevalier de Rosel, le Prince d'Epinoy, le Chevalier de Courfelles, le Duc de Montfort, Puiffegur, le Duc de la Feuillade, d'Helly, le Chevalier d'Asfeld, Vibray, le Comte de Torne, Jeoffreville, & le Prince de Birkenfeld.

Armée d'Allemagne.

Le Maréchal de Villars qui la commandera aura sous lui.

Lieutenans Generaux. Mrs. de Marfin, Lanion, Loemaria, du Bourg, Clerembaut, Grammont, Magnac, du Rosel, St. Maurice, le Comte de Hautefort, le Chevalier de Druy, & le Comte de Rouffy.

Ma-

Mois de Février, 1703. 179

Maréchaux de Camp. Mrs. de St. Laurent, Sailly; Marivaux, Flamanville, Blanzac, Charamante, Legall, le Prince Camille, Forfac, Lée, Dorington, St. Hermine, Nogent, Mandercheldt, Vaillac, Valfemé, Givaudan, Vivans & Châtelet.

Armée d'Italie.

Le Duc de Vendôme continuera de la commander.

Lieutenans Generaux. Mrs. de Vaubecourt, Barbezieres, Bezons, Medavi, St. Fremont, Albergotti, Pralin, Surlaube, Montgon & Chermersault.

Maréchaux de Camp. Mrs. de Langallerie, Bouligneux, Chartogne, Marcy, Narbonne, Aubeterre, Galmon, Vanderay, d'Avennes, Guébriant & Berulle.

Le Maréchal de Tallard aura un Corps séparé sur la Moselle, & l'on détachera des Armées de Flandre & d'Allemagne, pour servir sous lui, 4. Lieutenans Generaux, sçavoir, Mrs. d'Usson, de Varennes, Surville & de Druy; Et 8 Marechaux de Camp, qui sont le Chevalier du Rosel, le Che-

180 *Lettres Historiques.*
Chevalier de Courcelles, d'Asfeld,
Jeofreville, Legall, Chelader, Gi-
vaudan & Vivans.

LETTRE V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

I. **D**Ans la grande diversité d'affaires qui ont été traitées au Parlement depuis le Mois dernier, il me semble que je ne sçaurois suivre de meilleur ordre pour vous en informer que celui du Journal. Suivant cela je vous dirai Monsieur, que le 30. Decembre, selon nôtre maniere de compter, c'est à dire nouveau stile, le Colonel Granville raporta à la Chambre des Communes que la Reine avoit marqué le Lundi suivant pour recevoir leur Adresse touchant le Duc de Marlborough. On fit ensuite la troisieme lecture du Bil sur la Taxe des Terres, & ayant passé il fut d'abord envoyé aux Seigneurs de la Chambre Haute pour avoir leur Concurrence.

Le Lundi 1. Janvier on fit pareillement la troisieme lecture du Bil pour empêcher les prisonniers de se sauver des

Mois de Février, 1703. 181
des prisons de la Reine & de la Flotte, & ayant passé on l'envoya à l'approbation des Seigneurs. L'après midi les Communes allerent en Corps au Palais de Saint James, & presenterent l'Adresse suivante à la Reine touchant le Duc de Marlborough.

Adresse de la Chambre des Communes à la Reine.

MADAME,

„ **N**ous les tres obeissants & fide-
„ les Sujets de vôtre Majesté,
„ les Communes assemblées en Parle-
„ ment, demandons la permission de
„ declarer unanimement la satisfac-
„ tion que nous avons de la juste esti-
„ me que V. M. a la bonté de mar-
„ quer, pour les grands services ren-
„ dus par le Duc de Marlborough, qui
„ non seulement en commandant
„ l'Armée de V. M. a recouvré l'an-
„ cien honneur & la gloire de la Na-
„ tion Angloise, mais a aussi par ses
„ negociations, établi une entiere
„ Confiance & bonne correspondance
„ entre V. M. & les Etats Généraux,
„ & justifié par ce moyen les Gentils-
„ hommes d'Angleterre, que de cer-
„ tai-

„ taines Gens opposés, avoient par
 „ de lâches pratiques decriés & in-
 „ dustrieusement représentés comme
 „ infideles aux Alliés de V. M. parce
 „ qu'ils étoient attachés aux intérêts
 „ de leur Patrie.

„ C'est avec une douleur inexprimable, que vos fideles Communes
 „ rencontrent un obstacle qui les rend
 „ incapables de condescendre à ce que
 „ V. M. leur a proposé; Mais ils prient
 „ tres humblement V. M. de leur per-
 „ mettre de lui représenter les craintes
 „ qu'ils ont de donner un exemple
 „ à l'avenir pour aliener le Revenu de
 „ la Couronne qui a été si fort diminué
 „ par les dons exorbitants faits
 „ sous le precedent Regne, & qui a
 „ été depuis peu rétabli & assuré par
 „ la bonté incomparable de votre Majesté.

„ Nous sommes infiniment satis-
 „ faits, de voir par l'agrement que V.
 „ M. fait des Services du Duc de Marl-
 „ borough, que le seul moyen de ga-
 „ gner la faveur de V. M. est de bien
 „ meriter l'approbation du public: Et
 „ nous vous prions de trouver bon,
 „ que nous assurions V. M. que lors
 „ qu'Elle trouvera à propos de recom-
 „ penser le merite, ce sera à l'entiere
 „ satis-

Mois de Février, 1703. 183
 „ satisfaction de vòtre Peuple.

Réponse de la Reine.

„ Messieurs, je me croiray toujours
 „ engagée, de recompenser ceux qui
 „ auront bien servi & moy & le Pu-
 „ blic. Dans cette vue j'ay pris oc-
 „ casion de répandre quelques faveurs
 „ sur le Duc de Marlboroug, & suis
 „ bien aise que vous croyiés qu'il les a
 „ méritées.

Le Mardi 2. on fit la troisieme lecture d'un Bil pour aquerir des Rentes Viageres, & ayant passé on l'envoya aux Seigneurs.

Le Mercredi 3. on leur les changements faits au Bil pour fixer un Revenu au Prince de Dannemarc, & ayant été aprouvés on ordonna que ce Bil seroit mis au net. L'huiſſier de la Verge noire vint ordonner aux Communes de la part de la Reine, de l'aller trouver à la Barre des Seigneurs, où Sa Majesté s'étoit rendue avec les Ceremonies accoutumées, & les Communes ayant obeï à cet ordre la Reine donna le consentement Royal à l'Acte pour accorder à Sa Majesté une Taxe sur les Terres, pour continuer la Guer-

re

re contre la France & l'Espagne, & à deux Actes particuliers. Ensuite les Communes étant de retour dans leur Chambre agiterent la question si l'on revoqueroit tous les dons faits des biens de la Couronne sous le Règne précédent, & il y eut 108. voix pour l'affirmative contre 78. pour la négative, de sorte que la première l'emporta & l'on ordonna que l'on feroit un Bil conformément à cette Résolution. Il fut aussi proposé de revoquer tous les dons faits sous le Règne du feu Roi Jacques, mais on rejetta cette proposition, de même que celle de faire un Bil pour empêcher qu'aucune personne ayant emploi ne fut élu Député au Parlement. On ordonna seulement qu'il seroit fait un Bil, pour exclure tous ceux qui n'ont pas des biens en fonds, après quoi la Chambre des Communes s'ajourna jusqu'au Lundi 15. du mois à cause des fêtes, & la Chambre des Seigneurs en fit de même.

Le 15. le Parlement s'étant donc rassemblé, Monsieur Hedges Secrétaire d'Etat presenta à la Chambre des Communes de la part de la Reine un message signé de Sa Majesté, avec divers Papiers qui y étoient attachés &

& l'Orateur en ayant d'abord fait la lecture on trouva qu'il étoit conçu en ces termes.

A. R.

„ SA Majesté ayant reçu plusieurs
 „ Lettres des États Généraux des
 „ Provinces-Unies, comme aussi
 „ plusieurs Memoires par leurs Am-
 „ bassadeurs, faisant connoître la
 „ grande appréhension qu'ils ont des
 „ préparatifs extraordinaires que la
 „ France fait pour les attaquer de
 „ bonne heure au Printems prochain,
 „ & la nécessité qu'il y a d'augmen-
 „ ter les forces d'Angleterre & de
 „ Hollande, seul moyen d'empêcher
 „ la ruine prochaine qui menace leur
 „ Païs; il avoit plû à S. M. de pro-
 „ poser quelques expédiens aux États
 „ Généraux, qu'Elle eseroit pouvoir
 „ être avantageux à l'Intérêt com-
 „ mun, & pour éloigner en quelque
 „ manière leur juste crainte, sans
 „ avoir recours à son Parlement; mais
 „ les expédiens que S. M. a proposez
 „ aux États Généraux, n'ayant pas
 „ produit l'effet qu'elle en eseroit,
 „ & lesdits États Généraux s'étant de-
 „ rechef adressez à S. M. avec plus
 „ d'ar-

„ d'ardeur qu'auparavant, pour les
 „ assister dans ce grand danger, par
 „ une augmentation de ses forces,
 „ comme le seul moyen pour parer
 „ l'effet de ces grands & prompts pre-
 „ paratifs que la France fait contre
 „ eux; S. M. a ordonné que les Let-
 „ tres & Mémoires qui ont été en-
 „ voyez reciproquement entr'Elle &
 „ les Etats Généraux, soient mis de-
 „ vant vous, avec ce Message, afin
 „ que vous puissiez mieux juger du
 „ danger qui les menace.
 „ S. M. croit que ceci est de telle
 „ consequence qu'Elle est indispen-
 „ sablement obligée de vous avertir de
 „ l'état présent de ses affaires, afin
 „ qu'elle puisse avoir vôtre avis là-
 „ dessus, ne doutant point que vous
 „ ne preniez telles mesures, en cette
 „ occasion, qui puissent contribuer
 „ à l'honneur, l'avantag de S. M.,
 „ la sûreté de ses Royaumes, & pour
 „ le secours qu'il est nécessaire de
 „ donner à ses Alliés.

On leur aussi les Lettres & Papiers
 concernant cette affaire, & il fut reso-
 lu que l'on examinerait le lendemain
 le message favorable de la Reine.

Le 16, on fit la troisième lecture du
 Bil

Bil pour fixer un plus grand Revenu
 au Prince de Dannemarc, & ayant
 passé, il fut envoyé aux Seigneurs de
 la Chambre haute pour avoir leur
 concurrence. On lut aussi pour la
 première fois le Bil pour empêcher
 ceux qui n'ont pas du bien en fonds ou
 réel, d'être Deputez au Parlement.
 Après quoi on examina le message de
 la Reine, & il fut resolu *nemine con-*
tradicante qu'on leveroit 10000. hom-
 mes pour augmenter les Troupes de
 Sa Majesté, afin qu'elle puisse agir avec
 plus de vigueur contre la France &
 l'Espagne de concert avec ses Hauts
 Alliez. Il fut aussi resolu d'une com-
 mune voix que l'on presenteroit une
 Adresse à Sa Majesté sur le même su-
 jet.

Le Mercredi 17. le Parlement ne
 s'assembla point à cause de la fête des
 Rois qui est en Angleterre un jour de
 devotion.

Le 18. le Chevalier Mackwortz
 presenta de la part du Comité l'A-
 dresse à la Reine, & ayant été lue
 & approuvée, il fut ordonné qu'elle
 seroit présentée par toute la Cham-
 bre en Corps, & que les Deputez
 qui sont du Conseil privé iroient sça-
 voir de la Reine quand il lui plairait de

de la recevoir. Les Seigneurs leurent divers Bils des Communes, & entr'autres celui pour accorder un plus grand Revenu au Prince de Dannemarc. Ils firent aussi lecture d'un Message qu'ils avoient reçu de la part de la Keine pareil à celui que Sa Majesté avoit envoyé faire aux Communes le 16.

Le vendredi 19. le Comité des Seigneurs établi pour dresser des raisons au sujet du Bil de Conformité occasionnelle en fit le rapport, & ayant été approuvées, les Seigneurs envoyèrent demander à conférer le lendemain avec les Communes sur ce sujet. Dans la Chambre Basse Monsieur le Chevalier Hedges raporta que la Reine avoit marqué le même jour à quatre heures de l'après midi pour recevoir l'Adresse de la Chambre. On fit la troisième lecture d'un Bil pour rendre navigable la Riviere de Chatam, & ayant passé il fut envoyé aux Seigneurs pour avoir leur approbation. Les Communes allerent en suite en Corps au Palais Saint James & presenterent l'Adresse suivante à la Keine.

Adresse

Adresse de la Chambre des Communes à la Reine.

MADAME.

„ **N**ous les très obéissans & très-
 „ fidèles sujets de Vòtre Ma-
 „ jesté les Communes assemblées en
 „ Parlement, demandons la liberté
 „ de remercier très humblement V.
 „ M. de sa condescendance, en com-
 „ muniquant à vos Communes les
 „ Mémoires, transactions & lettres
 „ passés entre V. M. & les Etats Gé-
 „ néraux, par toutes lesquelles choses
 „ vos Communes sont entierement
 „ persuadées de la grande tendresse de
 „ V. M. pour ses sujets, en ne met-
 „ tant pas sur eux un plus grand far-
 „ deau que la nécessité des affaires ne
 „ requiert absolument.
 „ Vos Communes assurent hum-
 „ blement Vòtre Majesté qu'en cas
 „ qu'elle juge nécessaire de passer plus
 „ avant dans une négociation pour
 „ augmenter les forces qui doivent
 „ agir conjointement avec celles des
 „ Etats Généraux, pour l'intérêt & la
 „ conservation desquels nous aurons
 „ Tome XXIII. I tou-

„ toujours de grands égards , vos
 „ Communes mettront Vòtre Ma-
 „ jesté en état de les fournir.
 „ Vos Communes demandent de
 „ plus la permission de prier V. M.
 „ d'insister près des Etats Généraux,
 „ afin qu'ils interrompent immédia-
 „ tement toutes les postes, lettres,
 „ billets de change, correspondance,
 „ commerce & trafic avec la France
 „ & l'Espagne, jugeant que cela est
 „ nécessaire pour pousser la juste & né-
 „ cessaire guerre, dans laquelle V.
 „ M. est engagée, afin d'interrompre
 „ le commerce de vos ennemis & de
 „ les reduire aux plus grandes extre-
 „ mités où vos Communes souhaitent
 „ de les voir, afin que l'Angleterre
 „ ne soit chargée de la part de ces trou-
 „ pes surnuméraires que depuis le jour
 „ que cette interruption se fera par
 „ les Etats Generaux.

Voici la réponse que Sa Majesté fit à cette Adresse.

MESSIEURS,

„ C'est avec beaucoup de satis-
 „ faction que je recois cette Adresse
 „ qui me met en état de joindre nos
 „ forces à celles des Etats Generaux,
 „ comme

„ comme ils le souhaitent.
 „ Je ne doute pas que la condition
 „ dont vous faites mention, ne soit
 „ approuvée, puisqu'elle est absolument
 „ nécessaire pour le bien de leur Al-
 „ liance, & j'envoyerai ce soir des in-
 „ structions à mon Ministre en Hol-
 „ lande pour concourir avec les Etats
 „ à fournir des troupes sur ce pie là.

Le Samedi 20. les Communes or-
 donnerent que les mêmes Deputez qui
 avoient été à la précédente Conference
 avec les Seigneurs iroient aussi à celle
 qui devoit se tenir ce jour là au sujet du
 Bil de Conformité occasionnelle, &
 ces Deputez s'y étant rendus, raporte-
 rent à leur retour que les Seigneurs in-
 sistoient sur les changements faits par
 eux audit Bil, qu'ils leur avoient don-
 né des raisons pour cela, & que pour
 ce qui regardoit les Corrections que les
 Communes avoient faites à l'un de ces
 changements, ils les approuvoient, en
 y ajoutant neantmoins une clause
 qu'ils souhaitoient que la Chambre
 approuvât aussi, sur quoi il fut resolu
 que l'on examineroit ce rapport le 22.

Le Lundi 22. on examina donc le-
 dit Rapport, & après avoir lû les chan-
 gements que les Seigneurs avoient

I 2

faits

faits au Bil en question, & les raisons qu'ils alleguoient pour les maintenir, la question fut agitée si l'on desapprouveroit ces changements, & l'affirmative l'emporta, mais quant à la correction faite par les Seigneurs aux changements des Communes, elle fut approuvée; & il fut ordonné que l'on envoyeroit demander une nouvelle Conference avec les Seigneurs sur le même Bil, & que les Deputés qui avoient assisté aux précédentes Conferences, iroient à celle-ci avec quelques autres qu'on avoit nommé. Le même jour les Seigneurs ordonnerent que l'on presenteroit deux Adresses à la Reine, l'une pour la prier de leur communiquer les Lettres reçues du Chevalier Rooke dans les Mois de Juillet & d'Août de l'Année dernière; & l'autre pour remercier Sa Majesté de son Message, & de la communication des Lettres des Etats Généraux. Cette Adresse fut conçue en ces Termes.

Adresse

Adresse des Seigneurs de la Chambre Haute à la Reine.

MADAME,

„ **N**OUS les très-obeïssans & fide-
 „ les Sujets de Vòtre Majesté,
 „ les Seigneurs Spirituels & Tempo-
 „ rels assemblés en Parlement, re-
 „ mercions très-humblement V. M.
 „ d'avoir communiqué à cette Cham-
 „ bre plusieurs Lettres & Mémoires
 „ des Etats Generaux; Et ayant con-
 „ sideré combien de tems on a em-
 „ ployé à cette négociation, & avec
 „ quels empressements réitérés les
 „ Etats Generaux ont représenté les
 „ apprehensions où ils sont des prépara-
 „ tifs extraordinaires des François,
 „ qui sont fort avancés, Nous prenons
 „ la liberté de conseiller à V. M. que
 „ sans perdre aucun tems, Elle veuil-
 „ le bien embrasser les propositions
 „ faites à V. M. par les Etats gene-
 „ raux, pour une augmentation de
 „ Troupes, qui puisse déconcerter
 „ les grands preparatifs de la France,
 „ & maintenir & defendre la Cause
 „ commune. Nous ajoûtons même
 I 3 que

„ que la quote-part des Troupes que
 „ V. M. fournira pour l'augmentati-
 „ on de celles qui sont dans le Païs-
 „ Bas sera inutile, à moins que toute
 „ correspondance avec la France &
 „ l'Espagne, par Lettres ou autre-
 „ ment, ne soit entierement défen-
 „ duë par les Etats Generaux, &
 „ par tous les autres Alliés de V. M.

Réponse de la Reine.

MY LORDS,

„ On ne perdra point de tems à
 „ faire augmenter les Troupes, &
 „ défendre le Commerce, comme il
 „ est mentionné dans vôtre Adresse.

Le 23. les Seigneurs ayant examiné en Comité le Bil des Communes qui accorde un plus grand revenu au Prince de Dannemarc, ils ordonnerent qu'il resteroit sur la table, jusques à ce qu'on eut présenté un Bil, pour déclarer & passer en Aëte que ceux qui étoient Pairs du Royaume avant l'Acte pour étendre plus loin la limitation de la Couronne, ne sont point compris dans les incapacités marquées dans ledit Aëte.

Le

Le mercredi 24. on lut pour la premiere fois dans la Chambre basse, le Bil pour remedier aux fraudes qui se commettent dans la Manufacture des Laines, des Toiles de Coton, & des Futaines. Le Chevalier Seymour presenta un Bil pour revoquer les concessions, & l'on en fit d'abord la premiere Lecture.

Le Jeudi 25. les Seigneurs envoyerent dire aux Communes, qu'ils avoient passé leur Bil pour acquier des rentes viageres sans y avoir fait aucun changement. Les Communes examinerent les Memoires des Commissaires des confiscations d'Irlandes, & après avoir été ouïs eux mêmes là-dessus, il fut ordonné qu'on prepareroit un Bil pour autoriser ces Commissaires de faire une recherche & sequestration de tous les revenus de la Couronne & autres Rentes dependantes des biens confisqués. Les mêmes Commissaires presenterent aussi un Memoire, montrant de combien sont diminués les biens confisqués, à cause des Bils & Clauses passées dans le dernier Parlement en faveur de plusieurs interressés, & ce Memoire ayant été lû, il fut ordonné qu'on mettroit une Clause dans le Bil, pour en ôter les

I 4

cinq

cing pour cent d'Interet sur les obligations passées pour payer les Etrangers, à qui il est dû de l'argent.

Le 26. les Communes lurent, pour la premiere fois, un Bil que les Seigneurs leur avoient envoyé, pour expliquer quelques difficultés dans celui que la Chambre basse avoit passé pour fixer un plus grand revenu au Prince de Dannemarc.

Le 27. ayant été marqué pour tenir une Conference libre entre les deux Chambres au sujet du Bil de conformité, les Deputez des Communes allerent trouver les Seigneurs, mais un moment après ils revinrent, se plaignant de n'avoir pû entrer dans la Salle à cause de la foule de gens qui s'y étoient rendus. La Chambre envoya prier les Seigneurs de faire sortir tout le monde, & cela ayant été exécuté les Deputez y retournerent, & la Conference se tint., après laquelle ils laisserent aux Seigneurs ce Bil & les changements.

Le 29. & le 30. il ne se passa rien de considerable dans l'une & l'autre Chambre.

Le 31. Les Seigneurs firent sçavoir aux Communes qu'ils avoient passé le Bil pour fixer un plus grand Revenu au

au Prince de Danemarc sans y faire aucun changement. La Chambre basse resolut de presenter une Adresse à la Reine, pour la prier de faire en sorte que les Troupes de Sa Majesté qui sont dans les Pais-Bas soient fournies autant qu'il sera possible de manufactures de grains & autres choses du crû d'Angleterre.

Le 1. de ce mois Monsieur How rapporta qu'il avoit présenté à la Reine l'Adresse de la Chambre, & que Sa Majesté y avoit répondu en ces termes.

Comme jusqu'à present j'ay pris soin en toutes choses de procurer l'interet de mes sujets Anglois ; Je continuerai de le faire en condescendant à cette Adresse autant qu'il me sera possible.

Le 2. on ordonna de presenter un Bil pour eriger la Ville d'Exeester en Port libre, & l'on resolut d'examiner les remarques des Commissaires des comptes publics au sujet des Douanes.

Le Samedi 3. les Communes, après avoir ordonné de dresser un Bil pour accorder un plus long terme à ceux qui n'ont pas encore pris les serments d'abjuration, lurent & renvoyerent à une seconde lecture le Bil pour continuer

tinuer dans leurs charges les cinq Commissaires qui doivent recevoir & examiner les dettes de l'Armée, de la flotte, & du transport durant la dernière guerre. Elles ordonneront de présenter un Bil pour autoriser la Reine de disposer des fonds appartenants à l'Hopital de la Savoye & de les employer à ce qu'elle jugera à propos.

Le Lundi 5. on presenta à la Chambre le compte des emprunts faits sur son crédit, & elle declara, *que les sommes que l'on avoit reçues à intérêt dans l'Exchiquier, avant que le Public en eut besoin, ont été une des causes pour lesquelles la Nation a contracté de grandes dettes.* On presenta aussi à la Chambre un état du produit de la nouvelle Taxe de 25. pour cent sur les Marchandises de France. La Chambre declara encore, *que d'avoir appliqué les derniers publics, à l'usage de la liste civile pour laquelle on avoit déjà un fonds, a été une des causes des grosses dettes qu'on a contractées.*

Le 6. les Seigneurs nommerent un comité pour chercher des exemples à l'égard de ce qu'ils doivent faire au sujet du Bil pour prevenir la conformité occasionnelle. Les Communes

pri-

prirent en consideration les observations faites par les Commissaires des Comptes publics, & il fut resolu, *que Charles Lord Hallifax Auditeur des Comptes de l'Echiquier étoit coupable de grande negligence, & d'avoir manqué à la confiance que l'on a eue en lui, en ne communiquant pas les Registres des payemens.* Resolu, *que le Sous-Auditeur de l'Echiquier est coupable de grande negligence pour n'avoir pas averti le Garde des Registres de l'Echiquier de la negligence de ceux qui sont redevables à cette Cour.* Enfin Resolu, *qu'on a mal administré l'argent public en n'obligeant pas ceux qui l'ont entre les mains à en rendre compte, ce qui a aussi été cause des grandes dettes de la Nation.*

II. On travaille avec chaleur dans toute l'étendue du Royaume à faire des recrues pour les troupes qui sont aux Pais-Bas. On a aussi commencé l'Equipement de la nombreuse flotte que la Reine a resolu de mettre en mer l'Eté prochain, & la levée des Matelots necessaires pour cet effet. Celle qui est destinée pour les Indes Occidentales est toute prête, & comme elle a été jointe par l'Escadre Hollandoise que l'on attendoit, il y a bien de l'apparence qu'elles feront voile

I 6

ensein-

ensemble au premier jour, si des à present elles ne sont parties. L'Escadre Hollandoise arriva aux Dunes dès le 22. Janvier & ne s'y arrêta que pour débarquer l'Amiral Allemonde, après quoi elle passa directement à Spithead, où étoient les Vaisseaux de la Reine. Pour l'Amiral Allemonde, il se rendit d'abord à Londres où il eut l'honneur de saluer la Reine & le Prince de Danemarck. Les deux Escadres ensemble font trente vaisseaux de Guerre, sans les bâtimens de transport, & les Troupes embarquées se montent à plus de 6000. hommes. On croyoit toujours que le Comte de Peterboroug s'embarqueroit sur cette flotte pour aller exercer son Gouvernement de la Jamaïque, & en effect il avoit pris toutes les mesures nécessaires pour cela, & avoit fait embarquer tous ses équipages, mais on apprend que son voyage est rompu, & que la Reine lui a donné 6000. livres sterling pour le dédommager des dépenses qu'il avoit faites. Le Regiment de Dragons qu'il faisoit, a été aussi cassé, & tous les Dragons qui le composoient, incorporés dans le Regiment du Chevalier Haro. Ce Chevalier avoit été déclaré

claré incapable de plus servir la Reine à cause de la conduite qu'il avoit tenuë à Vigo, mais il a été retabli, ayant fait voir qu'il n'avoit agi que par les ordres du Lieutenant General Bellassis, & ce dernier seul est demeuré destitué de son emploi. L'un & l'autre sont connus pour de très braves gens, mais ils ont été chargés d'avoir prêté la main au pillage qui se fit à Sainte Marie lors de la descente en Espagne, & c'est ce qui leur avoit attiré la severité de la Reine. Je dois vous dire sur ce sujet que les Galions qui ont été amenés de Vigo, ont été enfin ouverts & déchargés. On y a trouvé en diverses Caisses quelques Lingots d'or, quelques Barres d'argent & quelques Bijoux, entr'autres une couronne d'or enrichie de Rubis, un Crucifix d'or aussi enrichi de Pierres, vingt deux Barres d'argent pesant sept cent livres, plusieurs grandes Caisses pleines d'argent tel qu'il vient de la mine, & deux grandes Caisses pleines de vaiselles d'argent. Mais la plus grande richesse de ces Galions consiste en Cochenille, en Bois de Campeche, en Cacao, en Tabac en poudre, & en diverses autres marchandises de prix, & le tout est esti-

mémonter à de très grandes sommes. Outre les trente vaisseaux de Guerre destinés pour les Indes Occidentales, il y en a encore dix autres à Spithead qui sont en état de mettre à la voile, mais on ne sçait point où ils doivent aller.

III. L'affaire du Cartel ou de l'échange des Prisonniers avec la France n'est pas fort avancée. Le Comte de Mornay l'un des Capitaines de Vaisseaux François qui ont été pris à Vigo, presenta il y a quelque tems une liste des prisonniers Anglois que le Roi de France tient en son pouvoir, & par laquelle il paroît qu'après l'échange un pour un, il demeureroit encore plus de 2000. François dans les prisons d'Angleterre; mais Sa Majesté lui fit dire, qu'outre les Protestans François qui ont été pris sur ses vaisseaux & envoyés aux Galeres depuis le commencement de cette guerre, elle entend qu'on lui rende aussi les Marchands Anglois qui ont été mis à la Bastille. Depuis cela on n'a presque plus parlé de rien, & les prisonniers qui étoient restés à Londres, ont été envoyés à Oxfort, où ils sont avec les autres sur leur parole.

IV. Le Bristol & le Robert, vaisseaux

seaux de la Reine, arriverent de la Jamaïque à Plymouth, avec un exprès de l'Amiral Bembow pour Sa Majesté, par lequel on a sçeu les particularités d'un rude combat qui s'est donné entre cet Amiral & Monsieur du Cassé. Voici une fidelle Relation de ce Combat.

„ L'Amiral Bembow ayant appris à
 „ Port-Royal dans la Jamaïque,
 „ que la Guerre y devoit être bientôt
 „ déclarée contre la France & l'Es-
 „ pagne, envoya le Contr'Amiral
 „ Whelston avec 5. Vaisseaux de Guer-
 „ re, croiser à la partie Meridionale
 „ d'Hispaniola où il prit un Navire de
 „ Guerre Espagnol nommé le *Florif-*
 „ *sant*; Et la Guerre ayant été decla-
 „ rée au commencement de Juillet
 „ dernier, l'Amiral Bembow se mit
 „ aussi en Mer l'II. du même Mois
 „ vieux stile, avec le reste de son Es-
 „ cadre, qui consistoit en 8 Vaisseaux
 „ de Guerre, un Brulot, une Galio-
 „ te à Bombes & une Barque, dans
 „ le dessein d'aller joindre le Contr'-
 „ Amiral Whelston; Mais ayant eu
 „ avis le 14, que le Sieur du Cassé
 „ étoit attendu à *Leogane*, il alla l'y
 „ chercher. Il attaqua dans ce Port

un

„ un Navire de Guerte des Ennemis
 „ percé pour 50. Canons, mais qui
 „ n'en avoit que 30; Celui qui le
 „ commandoit, voyant qu'il ne pou-
 „ voit éviter d'être pris, le fit échouer
 „ & puis sauter en l'air. Ledit A-
 „ miral coula bas un autre Vaisseau
 „ François de 16. Canons, en prit
 „ un de 31, un autre de 16, & un
 „ troisième de 6, avec une Barque;
 „ Il alla ensuite à *Petit-Guaves* & au
 „ *Cap Donna Maria*, où il receut avis
 „ que Monfr. Du Casse avoit fait voi-
 „ le vers Cartagene. L'Amiral Bem-
 „ bow prit là dessus, la route de la
 „ Côte de *Ste. Marthe*, ayant avec
 „ lui le *Breda* commandé par le Capi-
 „ taine Fogg, de 70. Canons, sur
 „ lequel il étoit lui même, la *Defiance*
 „ que commandoit le Capitaine Ric-
 „ hard Kirkby, de 64. pieces de Ca-
 „ non, le *Windfor* aux ordres du Capi-
 „ taine Jean Constable de 60. Canons,
 „ le *Greenwich* de 54, dont le Sieur
 „ Cooper Wade étoit Capitaine, le
 „ *Rubi* de 48, que commendoit le
 „ Capitaine George Walton, le *Pen-*
 „ *dennis* de 48, dont le Capitaine
 „ Thomas Hudfon étoit Comman-
 „ dant, & *Falmouth* de 48. comman-
 „ dé par le Capitaine Samuel Vin-
 „ cent.

„ cent. Le 19, il apperceut Monfr.
 „ du Casse qui avoit avec lui 4. gros
 „ Vaisseaux depuis 66. jusqu'à 70.
 „ Canons, un gros Navire de con-
 „ struction Hollandoise de 30. ou 48.
 „ Canons, & un petit Bâtiment sur
 „ lequel il n'y avoit que des Soldats,
 „ une Barque & 3. autres Petits Vais-
 „ seaux. Il donna aussi tôt le signal
 „ de bataille, attaqua vigoureuse-
 „ ment les Ennemis, & les comba-
 „ tit pendant 5. jours, de sorte que
 „ s'il eut été soutenu & secondé par
 „ les autres Vaisseaux de son Escadre,
 „ il auroit assurément pris ou détruit
 „ tous les Navires François; Mais 4. de
 „ ses Vaisseaux ne l'assistèrent point.
 „ Le 21, le *Rubi* fut desarmé, &
 „ envoyé ensuite à *Port Royal*; Après
 „ quoy, tout le fardeau tomba sur le
 „ *Breda* & le *Falmouth*, qui nonob-
 „ stant tout cela, firent une Prise qui
 „ étoit un Navire Anglois, que les
 „ Ennemis nous avoient pris aupara-
 „ vant, mirent hors de service le se-
 „ cond Vaisseau des François qu'ils
 „ furent obligés de remorquer, &
 „ maltraiterent extremement le reste
 „ de leur Escadre. Le 24. l'Amiral
 „ Bembow eut la jambe emportée
 „ d'un Coup de Canon, ce qui ne
 „ l'em-

„ l'empêcha pourtant point de con-
 „ tinuer le Combat. Cependant,
 „ n'ayant pû gagner sur ses Capitai-
 „ nes de le seconder, il fût obligé
 „ d'abandonner son entreprise & de
 „ se retirer, l'Escadre des Ennemis
 „ s'étant aussi retirée à *Porto-Bello* fort
 „ delabrée, sur ce qu'elle ne pouvoit
 „ pas gagner *Cartagene*. L'Amiral
 „ *Bembow* étant donc retourné à
 „ *Port-Royal*, fit arrêter les 4. Capi-
 „ taines qui n'avoient pas fait leur de-
 „ voir, Et le 16. du Mois d'Octobre,
 „ le Contr'Amiral *Whefton* tint un
 „ Conseil de guerre, dans lequel les
 „ Capitaines *Kirckby* & *Cooper* Wa-
 „ de furent condamnés à être pas-
 „ sés par les armes, pour poltronnerie
 „ & pour n'avoir pas suivi leurs
 „ ordres; Mais l'exécution fût diffé-
 „ rée, jusqu'à ce qu'on sçache la vo-
 „ lonté de la Reine. Le Capitai-
 „ ne *Conftable* ayant été dechar-
 „ gé du crime de poltronnerie, fut
 „ pour n'avoir pas suivi ses ordres,
 „ cassé & déclaré incapable de jamais
 „ servir Sa Majesté, & condamné à
 „ garder prison tant qu'il plaira à Sa
 „ Majesté; Et le Capitaine *Hudson*
 „ mourut avant qu'on lui eut fait son
 „ procès.

V. Les

V. Les Commissaires établis pour
 traiter de l'union entre les Royaumes
 d'Ecosse, continuent leurs assemblées
 & leurs deliberations avec assez de
 succès. Ils sont tombés d'accord qu'il
 y auroit une communication de Com-
 merce reciproque entre les deux Na-
 tions, avec une égale liberté dans les
 Colonies & ailleurs, & qu'on revo-
 queroit toutes loix faites au contrai-
 re. Les Commissaires Ecossois ont
 ensuite donné leurs propositions, pour
 la conservation des Privileges &
 Droits de leur Compagnie d'Afrique
 & des Indes.

On dit que Monsieur *Stepney* En-
 voyé extraordinaire de Sa Majesté Bri-
 tannique à Vienne, & Monsieur *Ro-
 binson* qui est en Suède avec le mê-
 me caractère doivent se rendre tous
 deux en Pologne pour y offrir aux
 Rois la médiation de S. M. Paravance
 l'Envoyé de Pologne qui est à Lon-
 dres a assuré la Reine que sa Media-
 tion sera infiniment agreable au Roi
 son maître, & que même il est prêt
 à lui remettre entierement ses in-
 terêts entre les mains. Sa Majesté
 a nommé *Mylord Rabi* pour aller en
 qualité d'Envoyé extraordinaire à la
 Cour de Prusse, & ce Seigneur se
 dif-

dispose à partir pour sa Commission. On assure aussi que Monsieur le Duc de Marlboroug, doit passer dans peu en Hollande, afin d'y preparer toutes choses pour entrer de bonne heure en Campagne. On croit que la Reine a dessein de donner au Marquis de Blandfort fils de ce Duc la premiere Compagnie de ses Gardes du Corps, & que pour cet effect elle en donnera une recompense de 12000. livres sterling au Comte d'Albemarle qui la possède à present. Son Altesse Royale le Prince de Danemarc se trouve derechef un peu indisposé, & est allé prendre l'air à Windsor de Compagnie avec la Reine. Le Comte de Carlisle en qualité de Comte Maréchal, a publié un ordre, suivant lequel tous ceux qui feront graver ou peindre les armes de Sa Majesté avec une devise, doivent se servir de celle-ci. *Semper Eadem. Toujours la même.* Je suis Monsieur vôtre &c.



LET-

L E T T R E V I.

*Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.**Madrid.*

MONSIEUR.

I. **L**E Roi arriva à Madrid le 16. du Mois dernier, sur les quatre heures de l'après midi, accompagné de la Reine qui étoit allée le rencontrer jusqu'à Guadalaxara, & d'un grand nombre de Seigneurs qui avoient fait la même chose. La plupart des Villes par où ce Prince passa, s'étoient proposé de lui faire quelque Entrée, mais il s'excusa modestement d'en recevoir, disant qu'il ne vouloit point que ses voyages fussent à charge à personne. Cette moderation a extrêmement plu aux Espagnols, & lui a attiré de grandes acclamations, particulièrement à Madrid, où l'on a déjà fait beaucoup de dépenses pour de semblables occasions, depuis qu'il est sur le Trône. Maintenant on est dans l'impatience, de voir quel soulagement le retour de Sa Majesté apportera aux Peuples, mais il est aisé de ju-
ger

ger que sur ce point, l'esperance n'é-
gale pas les desirs, les affaires étant
dans une situation à ne pouvoir atten-
dre de jour en jour qu'une augmenta-
tion de misere. Cependant la Cour
est pleine de complaignants & de soli-
citants, dont les uns demandent qu'on
leur restitue les apointements qu'on
leur a otés, & les autres qu'on leur paye
ce qui leur est dû. Mais entre tous ces
gens là il n'y en a point de plus assidus,
ni de plus importuns que les interressés
au dernier retour des Galions. Ce
qu'ils demandent est si juste, qu'on
ne sçait comment le leur refuser; &
d'un autre coté les besoins de la con-
joncture sont si grands, que l'on ne
sçauroit se résoudre à se dessaisir d'un
fonds tout trouvé & duquel il semble
qu'il ne reste plus qu'à faire usage.
Dans cet embarras, qui sans doute n'est
pas mediocre, l'argent demeure tou-
jours à Segovie, & l'on se contente de
tenir les Interressés en esperance, sans
oser se résoudre ni à le retenir ni à le
distribuer. Quelques uns croient ne-
anmoins que tout cela se terminera
par un Partage; c'est à dire que le Roi
retiendra une partie de l'argent en
question, & donnera l'autre aux Inter-
ressés, ce qui ne me paroît pas hors
d'a-

d'apparence. Quoi qu'il en soit on en a
déjà pris trois cent mille écus depuis
le retour du Roi, pour subvenir aux
nouvelles levées, que Sa Majesté a re-
solues, & que le Roi T. C. a conseil-
les d'une maniere à ne laisser plus lieu
de balancer si on les feroit ou non. Le
Decret que le Roi a donné sur le sujet
de ces levées, est daté de Monferrat le
24. Decembre 1702. & porte en sub-
stance que les dix sept Regiments d'In-
fanterie Espagnole qui sont dans le
Royaume, seront augmentés par des
Recrûtes, ou par de nouvelles levées
chacun jusqu'au nombre de 1000.
hommes effectifs; Que les sept Regi-
ments de Cavalerie seront mis sur le
pied de 500. Maitres chacun; qu'on
en levera cinq autres, un de Cuiras-
siers, & quatre de Dragons, pour
former un Corps de 17000. hommes de
pied, 4000. Chevaux ou Cuirassiers
& 2000. Dragons. Et comme cette
augmentation de Troupes demande
une augmentation de Solde, Sa Ma-
jesté ordonne par le même Decret que
ce que les Provinces payent pour l'en-
tretien des Regiments Provinciaux,
& qui seroit à d'autres usages, soit
employé au payement desdites Trou-
pes, & que les assignations que les par-
ticu-

ticuliers, les Communautés, & même la Maison Royale ont sur ces fonds demeurent suspendues jusqu'à nouvel ordre. Cependant il est arrivé un Exprés du Marquis de Bedmar Commandant General du Pais bas, qui demande un secours de 4000. Espagnols pour recruter les Troupes de cette Nation qui sont en Flandres. L'Electeur de Baviere de son côté a fait faire des instances pour obtenir quelque payement sur les sommes qui lui sont dûes, mais l'un & l'autre paroît également impossible à executer, à moins que l'on n'abandonne l'entreprise d'augmenter les Troupes d'Espagne, sur le pied que le Roi la ordonné, & quel'on se reduise à les entretenir simplement au même nombre qu'elles étoient pendant la dernière Campagne. La Reine Douairiere est toujours à Toledé dans un espede d'oubli, ce qui n'a pourtant pas empêché que les Ambassadeurs, & les autres Ministres des Princes étrangers ne lui aient envoyé leurs Gentilshommes pour la feliciter au sujet des Fêtes. Ceux de Portugal & de Parmey ont même été en personne pour marquer davantage la veneration qu'ils ont pour cette Princeesse.

L'En-

L'Envoyé de Mayence est encore sur les frontieres de ce Royaume, & paroît fort irrésolu sur le parti qu'il doit prendre. Celui de Luques étant rappellé est sur le point de partir, mais satisfait du succès de sa Commission. Elle tendoit à terminer le differend qu'il y a entre cette Republique & le Grand Duc de Toscane, au sujet de quelques uns de leurs Vassaux qui ont été faits prisonniers de part & d'autre, mais il se plaint que la Cour d'Espagne remeigne trop d'attachement pour les interêts de ce Prince. L'Amirante de Castille a été cité par trois fois à cri public de se venir rendre prisonnier à un Chateau nommé Lameda, pour y répondre aux accusations dont il est chargé, & sur ce qu'il n'a point obeï à cette citation, on travaille presentement à lui faire son procès comme à un criminel d'Etat. On fait au contraire beaucoup de carresses au Marquis d'Alcanizes son Neveu, & la Reine lui ayant donné la commission d'aller complimenter le Roi à Saragosse, ainsi que j'eus l'honneur de vous le dire le mois passé, on lui a fait compter mille pistoles pour les frais de son voyage. Le Marquis de Leganez est à Madrid, & on le croit destiné à l'Am-

Tome XXIII.

K

bassa-

bassade de France. On a eu advis que le Duc d'Albuquerque nouveau Vice-Roi du Mexique y est arrivé sain & sauf, quoi qu'après avoir essuyé le rude combat que Monsieur du Casse fut obligé de soutenir contre l'Amiral Bembow, & dont vous avez vu la Relation dans ma lettre sur les affaires d'Angleterre.

Lisbonne.

II. Le Roi continue à garder le secret sur ses intentions touchant la guerre qui partage aujourd'uy la plus grande partie de l'Europe, mais on prend qu'à l'arrivée de la Flotte du Bresil qui est attendue de jour à autre, tout le mystere de la Cour s'eclaircira. Quoi qu'il en soit on travaille toujours avec la même application que cy devant aux preparatifs militaires. Les nouvelles levées s'avancent, & l'on parle d'en faire encore une de 800. hommes de Cavalerie. On a aussi envoyé quelques Regiments & quelque Artillerie vers la Province d'Alentejo, & l'on dit que le Roi fait venir d'un Pais étranger des armes pour quinze mille hommes. Tout cela joint aux favorables Audiences que le Roi donne

aux

Mois de Février, 1703. 215
aux Ministres de l'Empereur, de la Reine d'Angleterre, & des Etats Generaux, fait que ceux de ce parti se flatent qu'enfin Sa Majesté entrera dans la cause commune, mais tout ce qu'on en dit jusqu'à present n'est que par conjecture. L'Inquisition a fait enlever vingt sept Juifs de diverses familles qui s'étoient retirés sur un Vaisseau de Guerra, aparemment pour se sauver en pais étranger, & les a fait mettre en prison.

Pais-Bas Espagnol.

III. Depuis que l'Armée de France est en quartier d'Hiver on n'a été occupé dans les Places qu'à rétablir les Magasins qui ont été degarnis durant la dernière Campagne. On a fait par tout de prodigieux amas de routes sortes de Munitions de Guerre & de bouche, pour pouvoir rentrer de bonne heure en Campagne. Les Troupes qui ont été distribuées plus avant dans le Pays, commencent déjà à défilier vers ces Quartiers, & tous les Officiers ont ordre de se rendre à leurs Regiments, dont la plupart ont été recrutés. Les Terces Espagnols son toujours en mauvais état;

K 2

&c

& files recrues qu'on attend d'Espagne manquent, on sera obligé de les remplir par d'autres levées, ou de les réduire au tiers, pour pouvoir entretenir ce Corps qui a beaucoup souffert l'année dernière dans la Gueldre Espagnole. Le Roi Catholique ayant nommé le Prince Tserclas de Tilly pour aller commander l'Armée qui doit agir en Andalouse & sur les Frontières du Portugal, ce Prince fait préparer ses Equipages, & se dispose à partir incessamment pour passer en Espagne. Il sera suivi quelque tems après d'un Regiment d'Infanterie flamande de deux Bataillons que le Roi fait lever pour lui servir de Gardes, & dont les Officiers ont été choisis parmi la Noblesse flamande. La Province de Hainaut a été obligée de se soumettre à la contribution, & envoya pour cet effet un Deputé à Maltricht vers le milieu du mois passé, lequel convint avec le Receveur des Contributions de leurs Hautes Puissances de leur payer à l'advenir quatre fois par an le vingtième denier de tous les biens. Les Partis de cette même Ville & de celle de Liege, sont tous les jours en Campagne, pour aller aussi exiger des Contributions des autres quartiers qui ne

s'y

s'y sont pas encore soumis. Ceux de Gueldres en échange infestoient fort le pais voisin, & troubloient par leurs courses la communication des Villes & des villages. Monsieur Fagel Lieutenant General des Armées de Leurs Hautes Puissances se mit en marche au commencement du Mois dernier avec un Corps de 2000. hommes, & plusieurs Chariots chargés d'Outils à remuer la terre, pour tirer une ligne autour de cette Place, afin d'empêcher qu'il n'en sortit plus aucun Parti: mais il fut obligé à revenir sur ses pas, parce que les aventures en étoient toutes inondées par le débordement des Rivières, & des Marais voisins. Cependant ce General fit prendre une Liste de tous les habitants du Haut Quartier de la Province, qui ont leurs fils au service de la France ou de l'Espagne dans la Ville de Gueldres, & les fit avertir que s'ils venoient à être atrapés étant en Parti en quelque Village ou ailleurs, ils seroient traités comme Espions. Quelques jours après un Tambour de la même Garnison vint demander un Passeport pour un Officier du Regiment de Gel qui vouloit aller à Bruxelles, mais Monsieur le Lieutenant General Fagel, répondit que l'on devoit

K 3

rent

tenir la Ville de Gueldres pour Bloquée, & quainsi il n'y avoit point de passeport à donner à ceux de cette Garnison. Effectivement la Ville est tellement reserrée presentement, qu'à grand'peine personne peut-il y entrer ni en sortir sans être pris par les Hollandois.

Hollande.

IV. Il n'est pas necessaire de vous dire que l'Escadre destinée pour les Indes Occidentales est partie, puis que voüs avez veu dans ma Lettre sur les Affaires d'Angleterre qu'elle étoit déjà arrivée à Spithead. J'ajouterai seulement à ce que je vous en ay déjà dit qu'elle est composée de dix bons vaisseaux de Guerre, sans les bâtimens de charge, qu'elle est commandée par le contr'Amiral Van der Dussen, & que l'on y a embarqué un considerable detachement des Regiments de Marine de Leurs Hautes Puissances sous le Commandement du Baron de Heyde.

La defense de tout Commerce & de toute Correspondance avec la France & avec l'Espagne, proposée par Sa Majesté Britannique, a été envoyée

yée par les Etats Generaux, aux Etats des Provinces respectives, & les principales deliberations sur ce sujet sont déjà prises, mais elles ne sont point encore publiques, si bien que je ne sçaurois vous en rien dire de positif. On travaille cependant avec toute forte d'application à se mettre en état de resister aux grands efforts dont on est menacé par la France pour la Campagne prochaine, & non seulement on negotie avec quelques Princes d'Allemagne pour une augmentation de Troupes, mais on se dispose à faire quelques nouvelles levées. On a aussi tenu ici pendant quelques jours un Grand Conseil de guerre, auquel les principaux Generaux de l'Etat se sont trouvés, & particulierement le Comte d'Athlone Veldt Maréchal des Armées de Leurs Hautes Puissances. Ce General étoit ensuite retourné à Utrecht, & delà il devoit passer dans les autres lieux où sa presence étoit necessaire, mais une forte apoplexie lui étant survenue le 9. de ce Mois, il y succomba deux jours après, & mourut l'onzième sur les neuf heures du matin. C'est une perte pour l'Etat d'autant plus grande que le commencement de la Campagne approche, &

que c'étoit sur ses Conseils que l'on en avoit réglé tous les projets. D'ailleurs c'étoit un General très prudent, & dont le zele étoit accompagné de beaucoup d'expérience, aussi est-il universellement regretté.

La nouvelle de cette mort fut suivie immédiatement de deux autres dont l'une nous apprit que l'Electeur de Baviere s'étoit rendu Maître de Nieu-bourg sur le Danube, & l'autre que la Ville de Rhyndergue ne pouvant plus soutenir le Blocus dans lequel elle étoit resserrée, avoit Capitulé, & s'étoit rendue. Il avoit été résolu dans un Conseil de Guerre qui se tint à Wesel au commencement de ce mois, & où le Comte d'Athlone s'étoit trouvé, de sommer cette Ville de se rendre. La sommation se fit en effet le 4. avec les formalités accoutumées, & le 6. au matin le Comte de Grammont, Gouverneur de la Place, envoya deux hauts Officiers au Comte de Lottum Gouverneur de Wesel, pour lui servir d'Otages, sur quoi le Comte de Lottum en ayant pareillement envoyé deux autres, on commença à Capituler, & le 8. on signa les Articles. Je ne les ay point encore vus, mais on dit que la Garnison

adû

Mois de Février, 1703. 221
a dû sortir le 14. avec armes & bagages, trois pièces de Canon & deux Mortiers pour être conduite à Louvain ou à Anvers. On dit présentement que les Troupes qui ont tenu Rhyndergue bloqué, iront prendre poste autour de Gueldres.

On a envoyé & affiché dans toutes les Villes de l'Union, un Placart de Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux, portant un Pardon general pour tous les Deserteurs des Troupes de cet Etat, à condition qu'ils reviennent sous leurs Drapeaux dans le terme de deux Mois. On ne doute point que cela n'en rappelle beaucoup à leur devoir. Leurs Hautes Puissances ont aussi nommé plusieurs Commissaires pour aller visiter les Places frontieres, avec plein pouvoir d'y ordonner ce qu'ils jugeront à propos. Les Deputés que les Etats de Liege ont envoyé à Leurs Hautes Puissances sont encore ici, mais ceux des quartiers de Brabant qui étoient venus pour le reglement des Contributions en sont partis. Monsieur le Baron Bosen Ministre du Roi de Pologne, & ci-devant Ambassadeur du même Roi à la Paix de Ryswick, & aussi à la Haye, se dispose à passer en Angle-

222 *Lettres Historiques.*
gleterre, de même que Mylord Pa-
get qui revient de son Ambassade de
Turquie, & qui est presentement à
Utrecht. Je suis Monsieur vôtre &c.

F I N.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

<i>Affaires d'Italie.</i>	119
<i>Affaires du Nord.</i>	137
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	143
<i>Affaires de France.</i>	107
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	180
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas, & de Hollande.</i>	209

F I N.

LETTRES

HISTORIQUES

Par M. de la Harpe, de l'Académie
françoise, &c.

EUROPE

Par M. de la Harpe, de l'Académie
françoise, &c.

Par M. de la Harpe, de l'Académie
françoise, &c.



A LA VENTA
EN LA BIBLIOTECA

DE LA ACADEMIA DE LA HISTORIA
EN LA PLAZA DE SAN JUAN, N.º 1.

En Madrid, en la Imprenta de la Academia
de la Historia, a los 15 de Mayo de 1783.